

Claire MANEN,
Grégor MARCHAND
et Antonio Faustino CARVALHO

Le Néolithique ancien de la péninsule Ibérique : vers une nouvelle évaluation du mirage africain ?

Résumé

Différents travaux permettent aujourd'hui de déceler au sein des premières composantes néolithiques portugaises certaines particularités qui semblent en rupture avec celles du Cardial « franco-ibérique ». On citera par exemple l'abondance des armatures de type segment, le traitement thermique du silex ou encore certaines formes céramiques et certains décors qui se diversifient de façon étonnante à la charnière des VI^e et V^e millénaires avant notre ère (« formes en sac », usage de la almagra (mélange d'argile et d'oxyde de fer), variété des techniques imprimées et incisées). Pour expliquer cette recomposition du « package » néolithique dans le Sud de la péninsule Ibérique, il nous a paru intéressant d'explorer plusieurs pistes africaines. Il appert ainsi que la recomposition du système technique néolithique se fait par l'assemblage d'éléments d'origines diverses et de mutations sur place, ce qui ne peut totalement concorder avec les modèles de pionniers à déplacements rapides souvent évoqués pour le Néolithique méditerranéen.

Abstract

Several recent excavations allow us to identify, within the first components of the Portuguese Neolithic, some particularities that seem to represent a rupture with the « franco-iberian » Cardial. We can cite, for example, the abundance of arrowheads of segment type, the heat treatment of flint or even some pottery shapes and decorations which diversify dramatically on the transition from the 6th to 5th millennium BC (« bag-like shapes », the use of la almagra (mixture of clay and iron oxide), varieties of impressed and incised techniques). In order to explain this recomposition of the Neolithic package in Southern Iberia, it seemed to us interesting to explore various African lines of evidence. It seems therefore that the recomposition of the Neolithic technological system is done both by the conjunction of elements of diverse origins and by local mutations, which is not in full accord with the rapid pioneer displacement often used to model the Mediterranean Neolithic.

INTRODUCTION

Autrefois considérée comme progressive et régulière, la diffusion des premières composantes néolithiques le

long des rivages de la Méditerranée montre aujourd'hui un tout autre visage grâce à la multiplication des analyses radiocarbone et à la plus grande précision du cadre matériel et économique. Ainsi, au modèle de la vague d'avance (déplacements réguliers de populations)

(Ammerman et Cavalli-Sforza, 1971), on oppose une progression « arythmique », marquée par des temps de pause et une recomposition du « système de valeur » des premières sociétés paysannes, parfois sous l'influence des dernières communautés de chasseurs, le tout au profit d'un développement des identités régionales (Mazurié de Kéroualin, 2000 et 2003 ; Guilaine, 2001).

La néolithisation de la Méditerranée occidentale débute dès 6000/5950 av. J.-C., en Italie du Sud et en Sicile, par l'implantation de populations appartenant au complexe de la céramique imprimée. L'origine même de ce complexe reste délicate à cerner et ses filiations avec l'aire égéenne ne sont pas nettes. Alors que les données restent quasi inexistantes en Tunisie et en Algérie, il est par contre possible de suivre la progression de ce complexe de la céramique imprimée le long des côtes italiennes, françaises et ibériques (Binder et Guilaine, 1999 ; Manen et Sabatier, 2003). Cependant, si l'on s'attache aux contextes régionaux, les mécanismes d'implantation des premières sociétés paysannes sont parfois difficiles à identifier et à ordonner : différenciation culturelle (Manen, 2002), fonctionnelle (Binder dir., 1991), interactions avec les systèmes économiques mésolithiques (Marchand, 2003), adaptation et compromis avec le nouvel espace écologique (Guilaine, 2000). De récentes synthèses réalisées pour la péninsule Ibérique illustrent parfaitement cette complexité (Bernabeu Aubán, 2002 ; Carvalho, 2002 ; Juan Cabanilles et Martí Oliver, 2002).

Bien qu'ils soient génétiquement liés, il est parfois difficile d'identifier quels sont les termes de passage entre les différents faciès du premier Néolithique de la Méditerranée. Ainsi, le visage du premier Néolithique portugais est bien différent de celui du Cardial de la côte orientale de l'Espagne : le « package » néolithique semble avoir été recomposé quelque part entre la côte méditerranéenne et la côte atlantique de la péninsule Ibérique.

D'un point de vue historiographique, la question de l'apport africain dans la néolithisation de la Méditerranée occidentale a suscité de nombreux débats. Considérées comme à l'origine du développement du Néolithique espagnol jusque dans les années cinquante, les cultures du Maghreb sont aujourd'hui rarement évoquées dans les discussions sur la définition du premier Néolithique méditerranéen. Pourtant, et même si les données sont encore très disparates, il semble aujourd'hui possible d'examiner la question sous un nouvel angle. Dans cette première approche, nous souhaitons décomposer et interroger les systèmes techniques sans chercher pour l'instant à en inférer des mouvements de population ou des scénarios de néolithisation. Ces travaux, que nous menons sur le Sud de la péninsule Ibérique, et plus particulièrement dans le Sud du Portugal, s'intègrent dans un programme financé par le ministère de la Recherche intitulé : « La néolithisation de la façade atlantique de l'Europe : interactions culturelles, transferts techniques, implications des milieux naturels » (responsable G. Marchand) et dans un programme sur le premier Néolithique dans le Sud du Portugal « *O processo de neolitização do*

Algarve » (responsable A. F. Carvalho), financé par l'Institut portugais d'archéologie et par la Fondation pour la science et la technologie du Portugal.

LE PREMIER NÉOLITHIQUE DU SUD DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE

Modèle général de développement

La séquence stratigraphique de la grotte de Carigiuela de Piñar près de Grenade (Pellicer, 1964 ; Taradell, 1964 ; Navarrete Enciso, 1976) a depuis longtemps révélé un trait commun entre l'Andalousie orientale et le Levant espagnol : le développement d'une séquence stratigraphique où une céramique majoritairement imprimée au *Cardium*, mais également décorée de cordons imprimés et plus rarement d'incisions (niveaux XVI-XIV), fait place aux céramiques incisées (niveaux XIII-XII).

Cependant, des travaux réalisés dans les grottes d'Andalousie occidentale, en particulier dans la vallée du Guadalquivir, dans les montagnes proches (Cueva Chica de Santiago, Cueva de la Dehesilla, Parralejo ; fig. 1) ainsi que dans la Cueva de Nerja (Malaga) ont été à l'origine de la construction d'un modèle totalement opposé à celui développé à partir de la Carigiuela (Acosta, 1986 et 1987 ; Olària, 1986 ; Pellicer, 1987 ; Pellicer et Acosta, 1982). Dans ce modèle, l'Andalousie centrale et occidentale présente un faciès culturel où la céramique décorée au *Cardium* est rare ou inexistante au profit de décorations imprimées, incisées et plastiques (Olària, 1986, p. 134-135). La méconnaissance du substrat mésolithique local, la reconnaissance d'animaux domestiques et quelques dates anciennes – certaines autour de 7000 av. J.-C. (La Dehesilla et Nerja) – ont suffi à certains auteurs pour proposer l'hypothèse d'une création autonome de l'économie néolithique... Ces modèles « autochtonistes » sont depuis longtemps contredits par les études géochronologiques de la domestication végétale et animale (pour un bilan, voir Buxó, 1991 ; Vigne, 2000). D'une manière générale, cette dualité entre « céramiques imprimées cardiales et céramiques imprimées non cardiales » est à l'origine d'un débat, encore d'actualité, sur la périodisation de la néolithisation andalouse (pour un bilan, voir Asquerino Fernández, 2004).

Des travaux réalisés dans le Sud du Portugal (Alentejo et Algarve) ont conduit J. Soares et C.T. Silva à des conclusions un peu différentes sur l'exemple de sites comme Vale Pincel. Selon ces auteurs, les groupes mésolithiques bien connus dans ces régions, tant sur le littoral alentejan que dans la vallée du Sado (Arnaud, 1982, 1986 et 1989), auraient assimilé progressivement les innovations néolithiques (céramique, pierre polie, économie de production), tout en maintenant un mode de vie de chasseurs-collecteurs, une industrie lithique de tradition mésolithique et un style céramique proche du monde andalou, où les décorations à la coquille sont peu présentes (Silva et Soares, 1981 et 1987).

Si l'important bilan stratigraphique réalisé par J. Fortea et B. Martí (1984-85) a permis de proposer

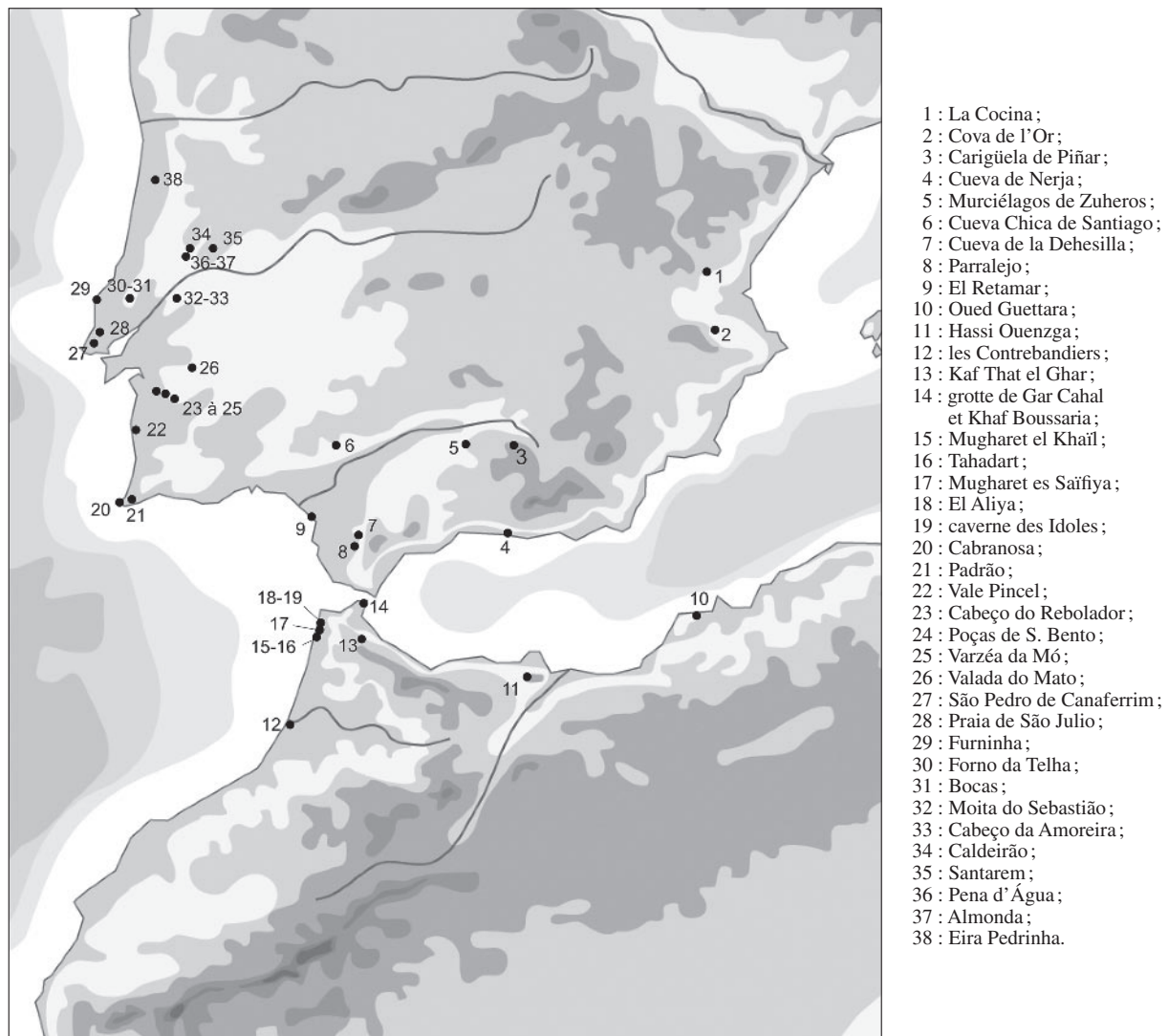


Fig. 1 – Carte des sites signalés dans le texte dans le Sud de la péninsule Ibérique, le Maroc et l'Algérie.
 Fig. 1 – Geographic distribution of archaeological sites in South Spain, Portugal, Morocco and Algeria.

un certain nombre d'objections à ces modèles régionaux, les critiques taphonomiques de J. Zilhão (1993) des principaux sites clefs du Sud de la péninsule (Dehesilla, Nerja et Vale Pincel) ont ouvert la porte aux thèses diffusionnistes pour expliquer l'émergence du Néolithique dans ces régions. Selon cet auteur, des perturbations post-dépositionnelles plus ou moins importantes n'ont pas été reconnues par les archéologues, ce qui a entraîné un mélange considérable de la culture matérielle, ainsi que des classifications taxonomiques erronées pour la faune. L'interprétation de J. Zilhão, qui suit de près le « modèle dual » valencien (Bernabeu Aubán, 1996 ; Juan Cabanilles, 1990), défend l'hypothèse d'un processus d'expansion du Néolithique par migration de petits groupes de colons, par voie maritime (« *leapfrog colonization* »), qui s'installeraient dans des régions dépourvues d'occupations mésolithiques permanentes, formant alors d'authentiques enclaves néolithiques. Selon cet auteur, ces groupes de colons étaient porteurs du « package » néolithique, incluant la céramique cardiale. Un examen critique de

la chronologie absolue désigne la date de 5400 av. J.-C. comme la plus ancienne acceptable pour la néolithisation des régions comprises entre la Provence et le Portugal. Dans la mesure où ces dates sont parallèles à celles du Mésolithique final, les territoires néolithiques en Estremadura et en Algarve occidentale seraient contemporains des territoires mésolithiques du Ribatejo et de l'Alentejo (Zilhão, 2001). Les données disponibles en Provence et en Languedoc contreviennent nettement à cette proposition, puisque les premières implantations néolithiques (*Impressa*) sont datées de 5800-5600 av. J.-C., tandis que la culture cardiale prend son essor vers 5600/5500 av. J.-C. (Manen et Sabatier, 2003).

Pour résumer, on peut donc dire qu'il existe, selon les auteurs, différents modèles de néolithisation de l'Andalousie occidentale et du Portugal. Ils font appel, comme ailleurs, à deux types de processus : un processus dit de colonisation avec déplacements rapides de groupes humains et un processus dit d'acculturation qui, au contraire, minore les déplacements de

populations au profit d'une assimilation progressive des « techniques néolithiques » par les dernières populations de chasseurs.

Les principaux caractères de la culture matérielle du premier Néolithique en Andalousie

La majorité des auteurs propose pour l'Andalousie une évolution classique du Cardial vers ce qui est traditionnellement appelé la *Cultura de las Cuevas* (Bosch Gimpera, 1932 ; Navarrete Inciso, 1976). Il faut cependant noter que, pour l'heure, les contextes typiquement cardiaux sont très rares en Andalousie et que la majorité des sites du Néolithique ancien est relative à ce « Néolithique accompli » (selon la terminologie andalouse). Ce complexe présente une économie de production tout à fait efficiente, comme en témoignent les récentes études du site de Murciélagos de Zuheros (Córdoba ; Gavilán Ceballos *et al.*, 1996). Parallèlement, on observe le développement de composantes matérielles originales qui marquent une autonomie face au Pays valencien (Navarrete Enciso, 1976 ; Bernabeu Aubán, 2002). Cette période est datée entre 5300 et 4800 av. J.-C., notamment grâce à la série de Murciélagos (Juan Cabanilles et Martí Oliver, 2002). Parmi la production céramique, on observe une diversification des formes et des décors céramiques, ainsi que l'utilisation quasi systématique de colorant rouge comme engobe, comme peinture ou comme poudre servant à remplir les motifs décoratifs imprimés (rarement à l'aide d'une coquille) ou incisés. Les éléments de préhension se diversifient également notamment en ce qui concerne les mamelons et on voit par exemple l'apparition de l'anse en « *pitorro* » (goulot latéral). L'industrie lithique se standardise et l'utilisation du débitage par pression et du traitement thermique est observée. La composante des armatures est presque inconnue. Le site d'El Retamar (Cadix) fournit certes un corpus important (Lazarich *et al.*, 1997), mais les trapèzes symétriques dominants semblent plutôt faire référence au début des phases à trapèzes dans la région, tel que l'avait défini J. Fortea-Perez dans la phase Cocina I.

L'hypothèse d'un mélange d'assemblages par déflation éolienne pourrait être en cause. Enfin, dans la *Cultura de las Cuevas*, l'industrie osseuse et la parure sont riches et variées ; on note plus particulièrement les bracelets en marbre et en calcaire, lisses ou décorés, mais également les chevillières en calcaire ou en ardoise, lisses ou décorées de lignes horizontales, parfois remplies de pâte rouge à la *almagra* (Martin Socas *et al.*, 1998).

Les principaux caractères de la culture matérielle du premier Néolithique au Portugal

La fin du Mésolithique : rythme d'évolution et chronologie

Les sites mésolithiques de référence pour le sixième millénaire sont tous des amas coquilliers, installés au Sud du Portugal, dans les basses vallées du Sado et du Tage (rivière de Muge), ainsi que sur le littoral d'Alentejo et d'Algarve occidental. En considérant l'étagement des dates radiocarbone, une première étape dans l'évolution des industries à trapèzes (MF 1) peut être décrite au mieux par le matériel issu des fouilles de J. Roche à Moita do Sebastião, au début du VI^e millénaire, faciès que l'on peut paralléliser avec Cocina I (Roche, 1972a et b ; Fortea, 1973) (tabl. 1). La seconde étape (MF 2) dans l'évolution des armatures est probablement la plus originale de la péninsule Ibérique, puisqu'elle voit le développement des triangles de Muge (Cocina II). Au Portugal, elle n'est connue qu'à Cabeço da Amoreira, le long de la rivière de Muge, et en mélange à Forno da Telha, en Estremadura portugaise. L'apparition progressive des segments à retouches abruptes serait enregistrée dans les stratigraphies de Cabeço da Amoreira et avec moins de pertinence à Cabeço do Rebolador, le long du Sado. Les dates disponibles pour cette apparition des segments au Portugal se placent dans le milieu du VI^e millénaire av. J.-C. (Vierra, 1995 ; Araújo 1995-97 ; Marchand, 2001). Par la suite, les segments deviendront dominants dans le Mésolithique final portugais

Faciès	Datation (calibrée)	Caractère typologique principal	Caractère typologique secondaire	Caractère technologique particulier	Sites de référence	Autre sites
MF 1	6100-5900	Trapèzes asymétriques	Rares triangles		Moita do Sebastião	Arapouco (?) – Vale de Romeiras (?)
MF 2	5800-5600	Triangles à épine	Trapèzes – Apparition		Cabeço da des segments	Amoreira
MF 3	5600-5000	Segments et trapèzes asymétriques	Faible taux de triangles		Poças de S. Bento Cabeço do Rebolador –	Fiais – Vidigal – Várzea da Mó –
NA 1	5500-5000	Segments	-	Pression Traitement thermique	Gruta do Caldeirão GRUTA DO ALMONDA	Pena d'Água
NA 2	5000-4800	Segments		Pression Traitement thermique	Sao Pedro de Canaferim	

Tabl. 1 – Organisation chronologique du Mésolithique final et du Néolithique ancien dans le Portugal central et méridional (Marchand, 2001, complété ; Zilhão, 1992 ; Simões, 1999).
Tabl. 1 – Chronology of the Final Mesolithic and the Early Neolithic in Central and Southern Portugal (after Marchand 2001, completed ; Zilhão 1992 ; Simoes 1999).

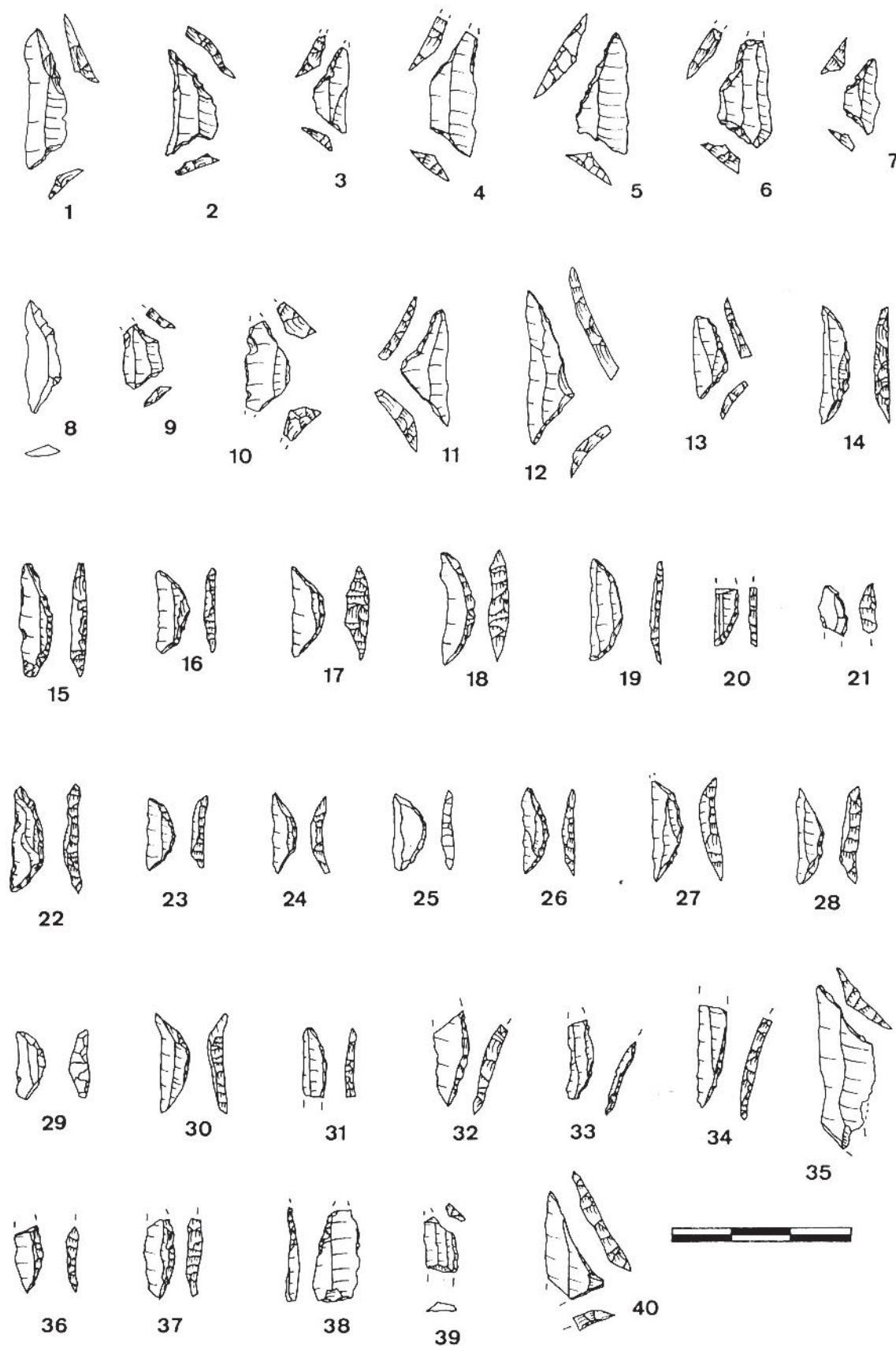


Fig. 2 – L'industrie lithique du Mésolithique final de Varzêa da M6 (Alcacer do Sal, Alentejo) (dessins G. Marchand).
 Fig. 2 – Final Mesolithic Lithic industry of Varzêa da M6 (Alcacer do Sal, Alentejo) (drawing G. Marchand).

(MF 3) (fig. 2 et tabl. 1). Il faut remarquer que la domination exclusive de ce type d'armatures à retouches abruptes dans le Néolithique ancien (Carvalho, 1998 et 2002) ouvre une piste de réflexion que l'on empruntera plus loin.

Le premier Néolithique au Portugal

Avant toute chose, il faut signaler que les connaissances sur le développement du Néolithique portugais souffrent de la rareté de restes animaux (hormis les mollusques) ou végétaux et c'est à travers l'apparition de nouvelles composantes matérielles que l'on abordera ces questions. Néanmoins, les plus anciens sites à céramique du Centre et Sud du Portugal datent de la deuxième moitié du VI^e millénaire av. J.-C., et à chaque fois que les matériaux organiques ont pu se conserver, il est possible de conclure à un Néolithique au sens économique du terme (Caldeirão, Pena d'Água, Padrão). Dans les amas coquilliers mésolithiques de la rivière de Muge, la céramique est complètement absente; les exemplaires connus, tardifs par le style, se rapportent à des réoccupations de ces lieux à une phase évoluée du Néolithique. Dans la vallée du Sado, la situation est autre : absente des phases les plus anciennes, la céramique apparaît dans les amas de Amoreiras et de Cabeço do Pez (niveaux supérieurs), associée à des instruments en pierre polie et à des meules, au début du V^e millénaire av. J.-C. Ces tessons sont décorés d'incisions et d'impressions à la coquille à Amoreiras (Arnaud, 1986).

Les auteurs s'accordent pour distinguer au sein de l'horizon du Néolithique ancien portugais deux principaux styles céramiques : l'un décoré par des impressions (notamment à l'aide d'une coquille de *Cardium*) (style A), l'autre décoré d'incisions et d'impressions diverses (exceptée la coquille de *Cardium*) (style B). Si les différents auteurs s'accordent sur la définition de ces deux styles céramiques, leur interprétation en termes chronologiques soulève davantage de débats.

Pour la majorité des auteurs, cette différenciation stylistique s'interprète en termes de diachronie (Guilaine et Ferreira, 1970; Silva et Soares, 1981 et 1987; Zilhão, 1992). Les deux styles sont alors interprétés comme des stades chronoculturels d'une même séquence. On utilise même parfois les notions de « Cardial » et « d'Épicardial » (Zilhão, 1992, 1993 et 2001) définies à la base par J. Guilaine pour les régions languedocienne et catalane (Guilaine, 1986) et qui ne sont peut-être pas les plus adéquates pour le Portugal. Mais dans cette optique diachronique et en se référant au modèle de l'arc méditerranéen¹, plusieurs auteurs ont souligné la rareté, dans le premier horizon chronologique, des décorations effectuées au *Cardium* (Gonçalves, 1978; Arnaud, 1982; Silva et Soares, 1987; Silva, 1989; Soares et Silva, 2004). Ainsi, deux positions théoriques s'affrontent : celle, diffusionniste, défendue par J. Zilhão qui conclut en l'existence d'un fonds cardial important au Portugal et celle de plusieurs chercheurs, cités précédemment, qui nuancent cette hypothèse en imaginant le premier Néolithique portugais davantage lié au Néolithique

accompli de l'Andalousie et au substrat autochtone (Silva et Soares, 1998).

Spécificités des productions lithiques

Parmi les autres composantes de la culture matérielle, les outils en os sont inconnus (problème de conservation ?) et l'on s'intéressera alors à l'industrie de pierre taillée (fig. 3). La taille de la pierre au Néolithique ancien fait usage de roches à faible aptitude (quartz, quartzite, calcaire silicifié); dans les régions où le silex est d'origine allochtone, les matières présentent une très grande hétérogénéité, ce qui pourrait signifier l'existence de réseaux complexes d'acquisition. Parmi les diverses méthodes de taille identifiées ressort l'exploitation de volumes prismatiques en silex, visant la production systématique et en quantité significative de produits allongés. Ces volumes subissent un traitement thermique préalable, peut-être après décoration. La mise en forme implique très rarement la mise en place de crêtes. Les talons des produits débités sont facettés. La segmentation des produits se fait par flexion, exceptionnellement par le procédé du microburin. Par comparaison avec les données de l'archéologie expérimentale, il est possible de conclure à l'emploi de la percussion indirecte et de la pression (Carvalho, 1998). Les armatures forment une composante numériquement assez faible de l'outillage, inférieure à 10 %. Ce sont presque uniquement des segments étroits; à l'exception de quelques exemplaires connus pour le Néolithique ancien évolué, les retouches bifaciales ne sont pas observées. On notera cependant qu'il existe des flèches de Montclus trapézoïdales – caractéristiques de la sphère cardiale en France – en Alentejo intérieur, dans des contextes mal datés (découvertes inédites de M. Calado) ou assez récents dans le cas de Valada do Mato (Evora; Diniz, 2001a et b), daté de 4900 av. J.-C. Lorsque l'on sera parvenu à en éclaircir le contexte archéologique, nul doute que de nouvelles perspectives apparaîtront en matière de diffusion des techniques néolithiques, peut-être depuis les Pyrénées par l'intérieur de la péninsule Ibérique.

Deux types d'outils communs sont plus particulièrement à noter, les perçoirs épais à deux bords abattus et les éléments de faucille à lustré de céréales; les burins et les grattoirs sont presque inexistantes. Sur la seule base des industries lithiques, le passage du Mésolithique au Néolithique a été formulé en fonction de variations relatives dans la typologie des armatures présentes dans les séquences stratigraphiques des amas coquilliers. L'industrie lithique du Néolithique ancien du Sud du Portugal possède des caractères communs avec celle du Mésolithique final (segments, chaînes opératoires de production de lamelles régulières à section prismatique, préparation par facettage des plans de frappe, faible éventail typologique de l'outillage commun). Il y a également des caractères novateurs dans le Néolithique ancien portugais, comme le traitement thermique, le débitage lamellaire par pression, la percussion bipolaire sur enclume pour certains blocs, les perçoirs fusiformes et les éléments de faucille.

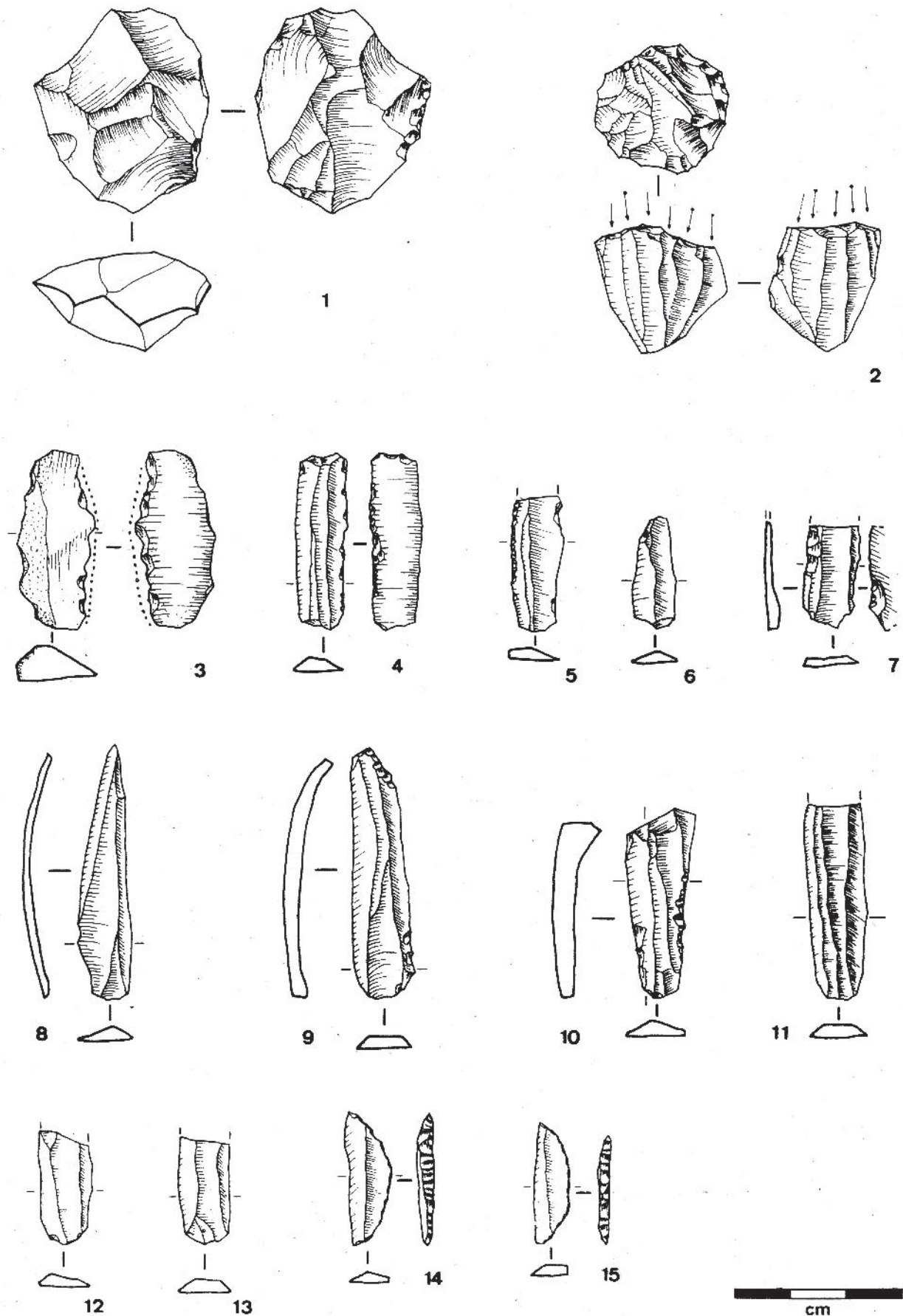


Fig. 3 – L'industrie lithique d'Almonda (Estremadura portuguesa) (dessins A. Carvalho).
 Fig. 3 – Lithic industry of Almonda (Estremadura portuguesa) (drawing A. Carvalho).

Spécificités des productions céramiques

Comme nous l'avons déjà souligné, le Néolithique ancien portugais présente deux styles céramiques distincts dont l'interprétation est sujette à débat. Il faut

noter que le corpus céramique du Néolithique ancien portugais est encore à ce jour peu fourni : la séquence de Caldeirão a livré par exemple 153 fragments qui se rapportent à sept vases décorés seulement (Barnett, 1987 ; Zilhão, 1992). Il y a une centaine de fragments

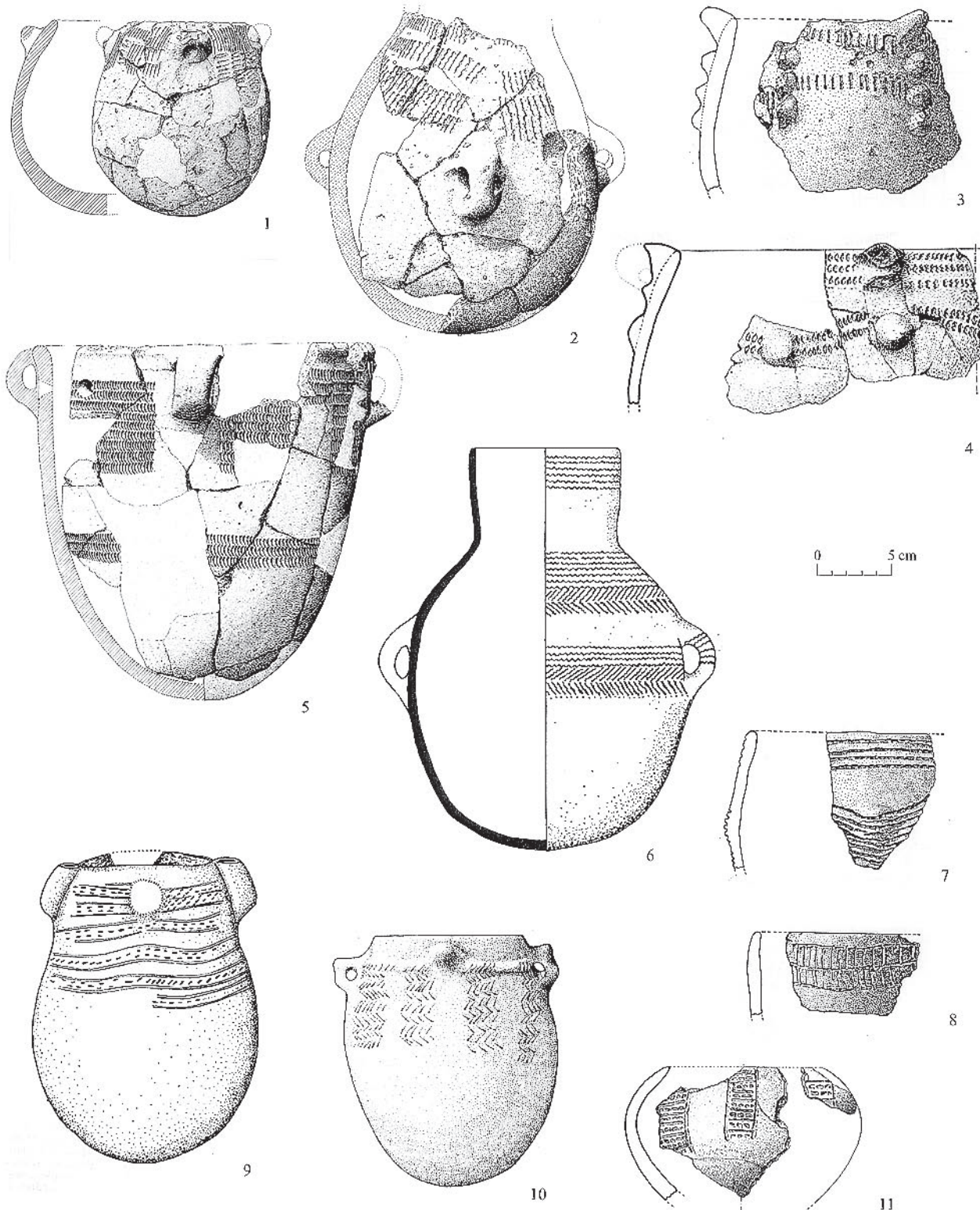


Fig. 4 – Les principales caractéristiques des productions céramiques du Néolithique ancien portugais. N^{os} 1, 2 et 5 : Cabranosa (Cardoso *et al.*, 1998) ; n^{os} 3, 7 et 8 : Almonda (Zilhão *et al.*, 1991) ; n^{os} 4 et 11 : Caldeirão (Zilhão, 1992) ; n^o 6 : Santarém (Guilaine et Da Veiga Ferreira, 1970) ; n^o 9 : Furninha (Guilaine et Ferreira, 1970) ; n^o 10 : Praia de São João (Carreira, 1994).

Fig. 4 – Main characteristics of the ceramic production of the Early Neolithic in Portugal.

pour São Pedro de Canaferri (Simões, 1999), de même pour Cabranosa (Cardoso *et al.*, 1998). Nous possédons assez peu de données pour juger des caractéristiques morphologiques de la céramique en raison de la faiblesse numérique des corpus disponibles et du problème de la fragmentation. On peut tout de même souligner la présence de quatre principaux types (fig. 4) :

- les vases tronconiques ou ovoïdes à fond convexe ou conique (groupe typologique XIV.1b de Bernabeu Aubán, 1989, vase profond ouvert type jarre) bien représentés à Cabranosa (fig. 4, n° 5) ;
- les vases à col prononcé, parfois de grande contenance (groupe XII.2) (fig. 4, n° 6) ;
- les vases de petite à moyenne contenance, fermés, à col court, très profond et dont la hauteur ne dépasse pas 30 cm (groupe XII.1a de Bernabeu Aubán, 1989 fréquemment appelé « vase en sac ») (fig. 4, n°s 1, 2, 9 et 10) ;
- les vases hémisphériques ou subsphériques de petite à moyenne contenance (groupe V), le type le plus fréquent (fig. 4, n°s 3, 4, 7, 8 et 11).

Ces caractères morphologiques se retrouvent dans les deux styles céramiques et sont globalement similaires à ce que l'on trouve en Pays valencien. On notera cependant la plus forte représentation des formes « en sac » au Portugal (Cabranosa ou São Pedro de Canaferri par exemple). Ce type de vase est souvent lié à des préhensions de type « anse annulaire » disposées sous le bord. Ce développement particulier pourrait représenter une spécificité portugaise. Les éléments de préhension sont extrêmement variés et très souvent disposés près du bord ou même dépassent le bord. On signalera plus particulièrement les boutons perforés ou non (souvent superposés verticalement) et les petites anses annulaires rehaussées d'un bouton. Cette exubérance des éléments de préhension semble avoir ses racines en Espagne.

La construction des thèmes décoratifs ne correspond pas à un schéma très complexe, que cela soit pour le style A ou le style B. En revanche, les techniques d'exécution du décor sont extrêmement variées pour le style B. Du point de vue des thématiques, on retiendra quatre principaux motifs : linéaire court ou long ; chevrons ou zigzag (épis) ; échelle et plastique. Le mélange entre ces différents motifs est assez rare si l'on excepte les cordons imprimés. Les décors sont souvent situés sur la partie supérieure du vase et développés en bandes simples horizontales ou en panneaux verticaux. Parmi les techniques décoratives, on reconnaît l'impression à la coquille (fig. 4, n°s 1 à 4 et 6), l'impression à l'aide d'un outil type poinçon qui peut prendre diverses formes et donne ainsi des éléments décoratifs très variés (fig. 4, n°s 8 à 10), l'incision courte dans la pâte fraîche, la cannelure ou l'incision longue (fig. 4, n°s 8, 9 et 11), l'application de cordons plastiques et la technique du *punto y raya* (fig. 4, n° 7). On notera enfin l'utilisation fréquente de colorant rouge (*almagra*). La coquille de *Cardium* est principalement utilisée pour former des thèmes décoratifs très simples : succession d'impressions verticales ou horizontales en ruban non

margé ou plage couvrante. Nous reviendrons sur ce point. En revanche, les éléments imprimés ou incisés au poinçon ou à l'aide d'outils divers sont utilisés pour former des motifs en chevrons ou zigzag (*espiga*) et en échelle ou réticulé.

Ces caractéristiques de la stylistique décorative, que nous avons succinctement présentées, appellent quelques commentaires. En ce qui concerne le style A où sont utilisées les impressions au *Cardium*, rares sont les thèmes décoratifs composés de motifs géométriques. On pourra signaler le vase de Santarém (Guilaine et Ferreira, 1970, fig. 3), qui offre une organisation qui rappelle les thématiques baroques valenciennes, ainsi que quelques fragments provenant de l'abri de Bocas (Gonçalves *et al.*, 1987), de la grotte d'Almonda et de l'abri d'Eira Pedrinha (Zilhão, 2001). Notons qu'à Bocas, les décors qui rappellent le côté baroque des grottes de Montserrat, le Pays valencien et la région de Grenade, ne sont pas réalisés au *Cardium* (Gonçalves *et al.*, 1987). Ce caractère décoratif associé à la rareté d'impressions réalisées à la coquille évoque un rapprochement chronoculturel avec la phase IA2 (Cardial récent) de J. Bernabeu Aubán (2002). Selon cet auteur, pendant cette phase qui se développe à partir de 5300 av. J.-C., la décoration des céramiques perd en effet sa composante au *Cardium* au profit d'autres techniques imprimées/incisées tandis que les thèmes décoratifs tendent à se simplifier (Bernabeu Aubán, 1989 et 2002 ; Carvalho, 2002 ; Juan Cabanilles et Martí Oliver, 2002).

Pour en revenir à la question des spécificités portugaises, on retiendra, au sein de la production céramique, la grande variété des types d'impressions et d'incisions et la technique du *punto y raya* qui est absente en Pays valencien. Il en est de même pour la technique de la *almagra* qui consiste à enduire de colorant rouge les parois et les décors des récipients. Ces caractéristiques, typiques au Portugal, se retrouvent également parmi les composantes de la *Cultura de las Cuevas* andalouse. Tous ces éléments dessinent donc, au sein d'une même dynamique culturelle, les contours de spécificités régionales.

Les datations par le radiocarbone

Les dates par le radiocarbone permettent d'approcher autrement la position de ces entités techniques. Une des particularités du Portugal est l'important corpus réalisé sur coquilles marines. Le calcul de l'effet de réservoir océanique (Soares, 1993) permet de les utiliser ; pour la période qui nous intéresse, l'effet réservoir est évalué à 380 +/- 30. Par principe et pour n'ignorer aucune hypothèse, nous avons réfléchi d'abord en excluant les dates sur coquilles, puis en les intégrant² (fig. 5). Nous avons écarté de notre analyse les dates obtenues par thermoluminescence, ainsi que celles que l'on ne peut encore rattacher à un contexte archéologique précis (c'est le cas des fouilles de 2001 à Vale Pincel ; Soares et Silva, 2004), ou à l'un des deux styles céramiques définis précédemment (Vale Santo, Castelejo ou Ribeira de Alcantarilha). D'une

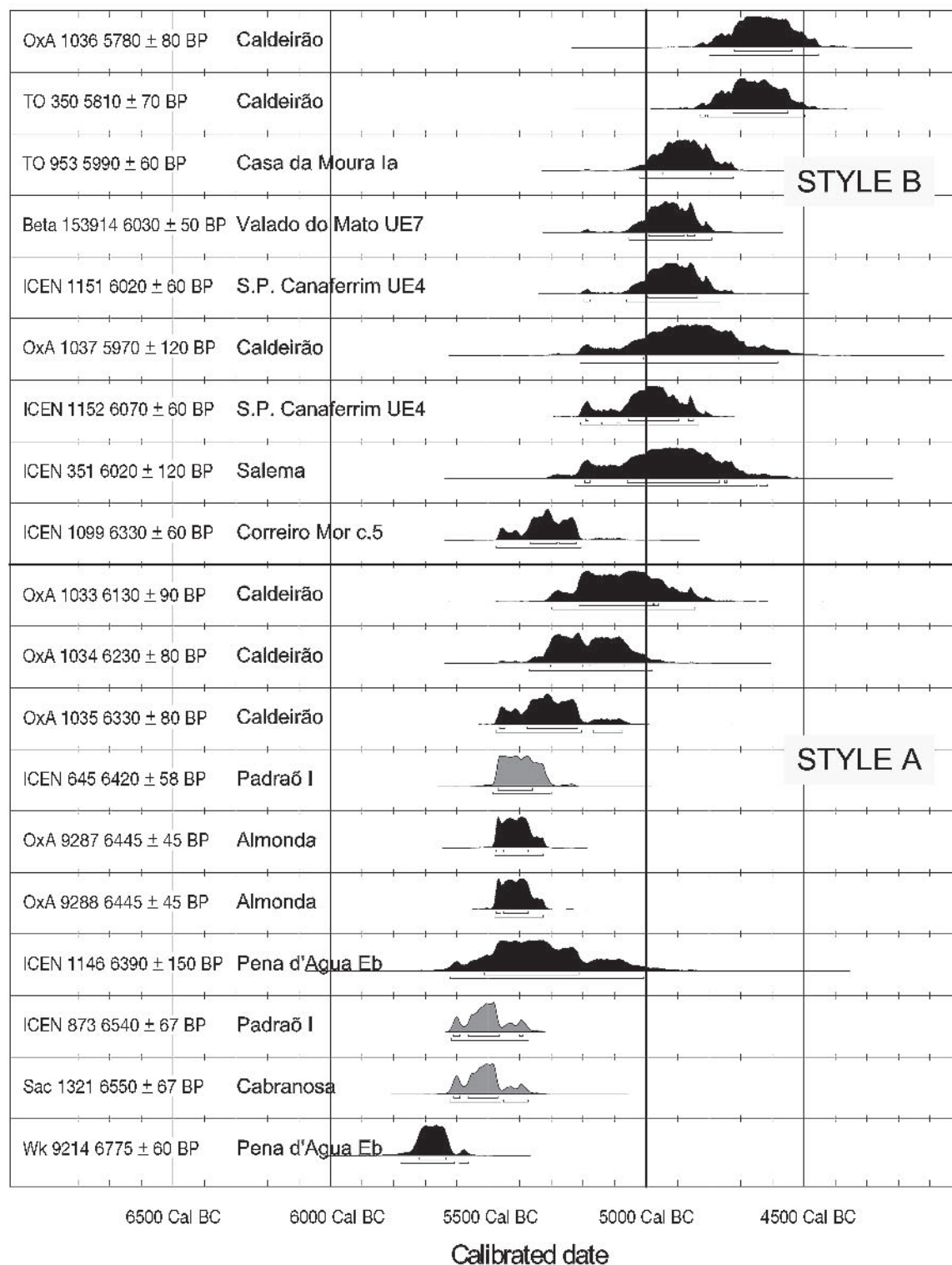


Fig. 5 – Comparaison des datations radiocarbones du Néolithique ancien portugais.
 Les histogrammes gris correspondent à des datations corrigées faites sur coquille.
Fig. 5 – Comparison of the radiocarbon data of the Portuguese Early Neolithic.
 The grey histograms correspond to corrected dating made on shell.

manière générale, on remarque que le style A se développe durant la deuxième moitié du sixième millénaire tandis que le style B est nettement calé entre 5000 et 4500 av. J.-C. Seule la datation de Correio Mor ne semble pas rentrer dans ce schéma qui reste très

général. Il semble donc que l'hypothèse diachronique soit confortée par ces résultats, même s'il faut garder à l'esprit que les chevauchements chronologiques sont importants. Il est probablement possible d'affiner la caractérisation et la sériation stylistique de la céramique

du Néolithique ancien portugais (à Padrão I, par exemple, un seul vase sur 21 est décoré à l'aide d'une coquille de *Cardium*, mais pourtant dans un style proche du Pays valencien). D'après la stratigraphie de Pena d'Agua et de Caldeirão, on peut également dire qu'il y a antériorité de la décoration imprimée à la coquille sur la décoration imprimée/incisée.

UNE OUVERTURE DE LA PORTE AFRICAINE ?

Ces spécificités techniques andalouses et portugaises (face aux régions de València) semblant se développer lors de la progression du premier Néolithique vers l'Atlantique, nous avons cherché du côté du continent africain d'éventuelles pistes de réflexion. La thématique historiographique retenue pour le congrès préhistorique de France offrait en outre une bonne opportunité pour faire le point sur la question des liens entre Afrique et péninsule Ibérique.

Rappel de l'histoire des recherches avant la décolonisation

De l'Afrique à l'Espagne

Dès les premières fouilles du début du XX^e siècle au Maghreb (par exemple Koehler, 1931), les similitudes entre les céramiques cardiales de la région d'As-hakar et celles de Montserrat (d'après la publication de Colomines, 1925) sont ponctuellement soulignées. Ces gisements marocains sont principalement littoraux. Les plus importants sont ceux du groupe d'Achakar au sud-ouest de Tanger [Mugharet el Aliya, Mugharet el Khaïl (A, B et C) et Mugharet es Saïfiya, caverne des Idoles], près de Ceuta (grotte de Gar Cahal) et de Tétouan (Kaf That el Ghar). Mais c'est en 1932 que la publication de P. Bosch Gimpera (1932) marque un tournant décisif dans la définition du Néolithique de la péninsule Ibérique. Cet auteur envisageait une certaine unité du premier Néolithique qu'il appelait « Néolithique circum-méditerranéen » et dont le dénominateur commun était la céramique à ornementation plastique. Ce Néolithique englobait à la fois les cultures du Sud de l'Espagne et le Néolithique de tradition capsienne défini par R. Vaufray en Afrique du Nord (Vaufray, 1955). Il imaginait ainsi la néolithisation de l'Espagne et du Portugal à partir de l'Afrique du Nord, par le détroit de Gibraltar, et était moins sensible aux relais italiens ou français. La pénétration de traits culturels nord-africains dans la péninsule Ibérique y aurait, selon lui, généré l'émergence d'un Néolithique précoce caractérisé par une céramique largement décorée et par une industrie microlithique de dérivation capsienne. C'est ce qu'il nommait la *Cultura de las Cuevas*, divisée en deux sous-ensembles, céramiques à décoration plastique caractéristiques du Nord de la péninsule Ibérique et céramiques à décoration incisée de l'Andalousie. Le même auteur accordait au Capsien d'Afrique du Nord un rôle majeur dans la mise en place du

Mésolithique européen (Bosch Gimpera, 1975). On suppose donc à cette époque que le Néolithique espagnol prend racine en Afrique du Nord. Cette hypothèse est notamment favorisée par le développement des recherches nord-africaines (M. Tarradell est directeur des Antiquités au Maroc durant le protectorat espagnol) et par la mise en évidence d'affinités à l'intérieur de la culture matérielle du Néolithique espagnol et africain.

L'hypothèse d'une néolithisation d'origine africaine restera longtemps en vigueur. J. Martínez Santa Ollala (1941) définit un Néolithique ancien et un Néolithique récent, respectivement culture « hispano-mauritanienne » et culture « ibéro-saharienne ». Notons qu'au Portugal, l'origine des hommes mésolithiques de Muge était déjà affirmée africaine (Correia, 1919). Les parentés unissant les plus anciennes manifestations néolithiques de part et d'autre du détroit de Gibraltar étaient ainsi à nouveau revendiquées. Petit à petit, la définition du premier Néolithique de la péninsule Ibérique se précise. J. San Valero Aparisi (1948) suit ce schéma et valorise la céramique cardiale comme élément caractéristique du Néolithique « hispano-mauritanien » (celui-ci est divisé en cinq groupes culturels sur la base des décorations céramiques, du lithique...) et suggère l'ancienneté de ce document (sur la base de l'observation de la stratigraphie de l'Esquerda de les Roques qui montre une nette antériorité du Cardial par rapport au Campaniforme) qui se serait diffusé de l'Afrique à l'Espagne. Il distingue deux aires : la première, caractéristique de la zone andalouse, montre des céramiques à décors incisés, tandis que la seconde, caractéristique de la zone levantine, présente des décorations effectuées au *Cardium*. Ainsi, à la charnière des XIX^e et XX^e siècles, les préhistoriens espagnols avaient recours de manière systématique au continent africain pour expliquer les mouvements de population et les changements culturels observés en péninsule (Fernández Martínez, 2001).

Changement de direction

C'est avec la publication de l'ouvrage de L. Bernabò Brea (1946) que de nouveaux débats concernant l'origine du Néolithique espagnol se mettent en place. La théorie de L. Bernabò Brea est dominée par le poids accordé aux apports orientaux. L'auteur imagine des influences constantes en provenance de l'Est, influant le développement des civilisations méditerranéennes. Il considère la néolithisation de la Méditerranée comme un processus de diffusion imputable à une même culture éclatée en un certain nombre de faciès culturels, tous caractérisés par la céramique imprimée. La stratigraphie du gisement des Arene Candide permet à l'auteur de proposer la première périodisation du Néolithique occidental. L. Bernabò Brea englobe alors dans son groupe à poteries imprimées les cultures maghrébines, mais il ne croit pas en la route nord-africaine des chercheurs espagnols.

Les travaux de L. Bernabò Brea, qui embrassent la question de la néolithisation à l'échelle de la Méditerranée, permettent aux chercheurs espagnols de caler

plus précisément dans le temps les différents ensembles culturels définis pour le Néolithique ibérique. L. Bernabò Brea convertit également la majorité de ces chercheurs à la thèse d'une propagation de l'économie néolithique par les côtes nord de la Méditerranée. M. Tarradell (1965) s'élève contre le « mirage africain », suivi par D. Fletcher (1963) et M. Pellicer (1964). Après plusieurs campagnes de fouille dans le Nord du Maroc, M. Tarradell avait pu observer que le Cardial marocain, souvent rapproché du Cardial des régions de Valence et d'Alicante, n'était représenté que par un nombre restreint de gisements. Il proposa alors de considérer les sites marocains comme une émanation de la sphère espagnole.

Dès le début des années soixante, les synthèses régionales se substituent aux approches globalisantes marquées par le courant de pensée diffusionniste et l'on retient l'hypothèse d'une progression du premier Néolithique par la côte nord-occidentale du bassin méditerranéen. Ce qui fait débat n'est plus la question du sens des influx culturels, mais l'existence même des affinités reliant l'Espagne au Maghreb. Deux publications majeures illustrent cette situation : celle de G. Camps publiée en 1974 et celle d'A. Gilman sortie en 1975. Dans son ouvrage fondateur, G. Camps rapproche les habitats néolithiques de l'Ouest du Maroc (zone tellienne) de l'Espagne et propose la définition du terme de Néolithique méditerranéen (en opposition à ceux de Néolithique de tradition capsienne et de Néolithique saharo-soudanais) : « Le Néolithique qui, sur une étroite frange de littoral, se distingue au Maghreb du Néolithique de tradition capsienne et du Néolithique saharo-soudanais, appartient à une famille essentiellement méditerranéenne, couvrant le Sud de la France, la péninsule Ibérique, l'Italie et les îles. On ne saurait donc trop insister sur son caractère maritime. Par cabotage, mais aussi par d'heureuses excursions jusque dans les grandes îles, les premiers fabricants de poterie ont gagné de proche en proche, et sans doute dès la fin du VII^e millénaire, tout le littoral méditerranéen. Les côtes tunisienne, algérienne et marocaine n'ont pas échappé à ce mouvement » (Camps, 1974, p. 267). Au contraire, A. Gilman (1975) réfute les affinités entre les céramiques marocaines et celles de l'Andalousie. Pour cet auteur, les décorations réalisées à la coquille de *Cardium* sont rares en Andalousie alors qu'elles prédominent au Maroc ; les céramiques ocrées, les cordons imprimés typiques de l'Andalousie sont absents de la péninsule Tingitane. Les deux auteurs se retrouvent cependant sur un point : les céramiques cardiales du Nord marocain sont plus proches de celles du Pays valencien que de celles de l'Andalousie.

Ce débat s'essouffle dans le courant des années quatre-vingt, même si l'on doit noter l'organisation d'un colloque – *El estrecho de Gibraltar* – tenu en 1987 à Ceuta, durant lequel les relations entre Afrique et péninsule Ibérique au cours de la Préhistoire et de l'Histoire sont évoquées.

Le Maghreb est parfois pris en compte dans le cadre de travaux sur le Néolithique ancien méditerranéen. J.-L. Roudil (1990) par exemple considère le Cardial du Maroc comme issu du courant espagnol. Il propose

cependant la possibilité de retour et valorise la navigation. D. Binder (1995) met en garde contre ce genre de raisonnement, car pour lui il ne faut pas confondre culture et procédé technique élémentaire (décoration au *Cardium*).

À l'heure actuelle, deux principaux programmes de recherches sont développés au Maroc : l'un franco-marocain (Daugas, 2002) sur la péninsule de Tanger, l'autre maroco-allemand centré sur la zone orientale du Rif marocain (Mikad *et al.*, 2000 ; Linstädter, 2004). Ces travaux se basent pour partie sur les anciennes fouilles des années soixante (Kaf Taht el Ghar, Ghar Kahal, El Khaïl, Idoles, Tahadart, El Hahroua 2, Contrebandiers ; Daugas *et al.*, 1999), mais aussi sur de nouvelles fouilles (Hassi Ouenzga ; Linstädter, 2003).

Recherche des premiers éléments de comparaisons

Démontrés dès les années cinquante, les liens entre le Nord du Maroc (péninsule Tingitane et littoral atlantique) et le Sud de la péninsule Ibérique sont tangibles. Il n'est évidemment pas question de développer des hypothèses de dépendance entre les deux cotés du détroit de Gibraltar. Il s'agira en revanche de s'interroger sur les recompositions culturelles qui ont pu exister avec l'idée du développement d'une identité maghrébine susceptible d'avoir à son tour, par effet de transfert (de *feed back*), influé sur les composantes du Néolithique du Sud de la péninsule Ibérique.

La rareté des données concernant les groupes anté-néolithiques au Maroc va d'emblée limiter le discours, de même d'ailleurs que la mauvaise qualité des informations concernant le plus ancien Néolithique (fig. 6). Pour la péninsule de Tanger, les premiers travaux d'A. Jodin sur les grottes d'Achakar (Tanger) n'avaient pas permis de distinguer de niveaux infra-cardiaux (Jodin, 1958). En revanche, A. Gilman en reprenant les matériaux des fouilles de 1947 sur ces cavités installées autour de l'oued d'Achakar, est parvenu à identifier une sorte de substrat autochtone à Mugharet el Khaïl (couche H inférieure) et Mugharet es Saïfiya (couche D) (Gilman, 1975). Il utilise ces données pour traiter d'une néolithisation aux racines autochtones.

Le traitement thermique et le débitage par pression

Le traitement thermique du silex a été mis en évidence récemment au Portugal lors de l'étude des industries lithiques néolithiques (Carvalho, 1998 et 2002). Il intéresse d'emblée une bonne part des produits lamino-lamellaires, dont certains sont obtenus par pression. Comme nous l'avons déjà souligné, cette technique, de même que la chauffe du silex, sont inconnues dans les industries mésolithiques antérieures ou contemporaines (Araújo, 1995-97 ; Marchand, 2001). M.-L. Inizan lie le traitement thermique au débitage par pression. Écartant la possibilité d'origines

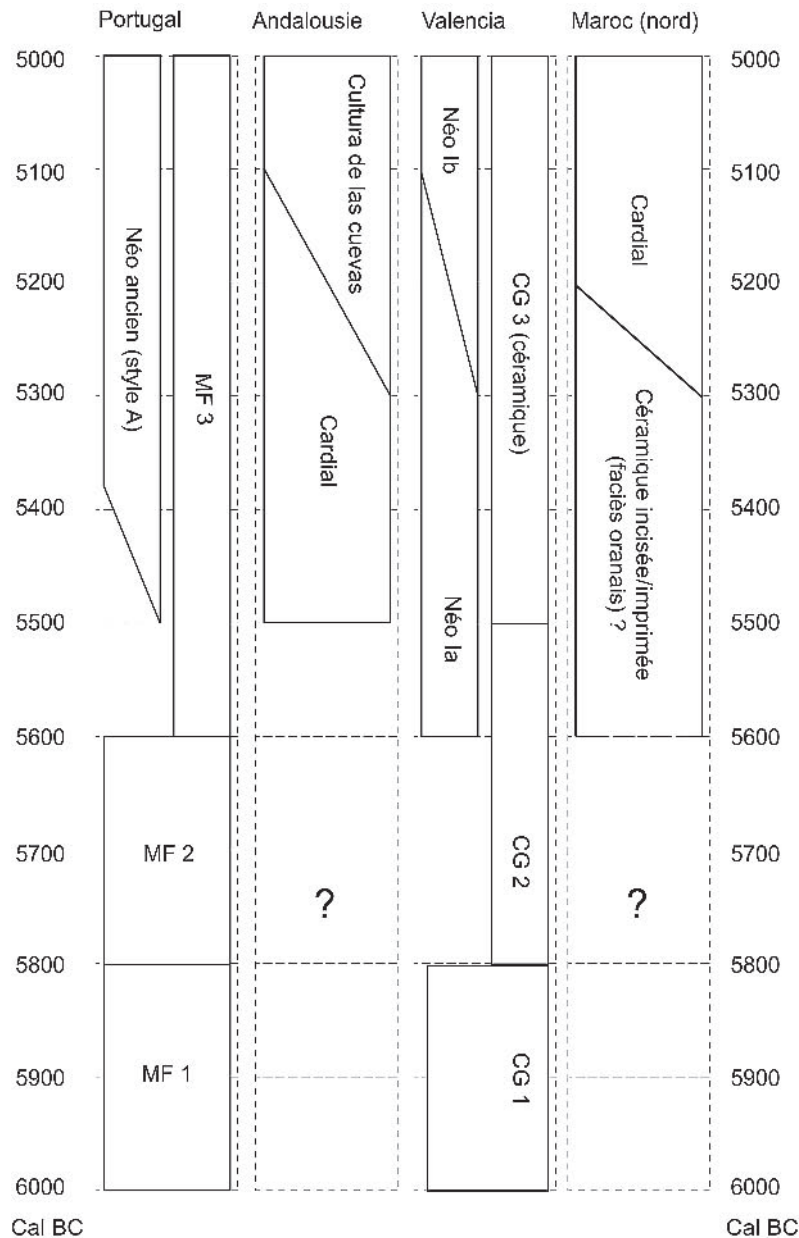


Fig. 6 – Organisation culturelle schématique au milieu du VI^e millénaire av. J.-C. (d'après Carvalho, 2002 ; Bernabeu Aubán, 2002 ; Marchand, 2001 ; Camps, 1974 ; Daugas *et al.*, 1989 ; El Idrissi, 2001). MF : Mésolithique final ; CG : complexe géométrique.

Fig. 6 – Cultural organisation in the middle of the VIth millennium BC.

multiples de la technique «pression», elle souligne qu'il s'agit probablement d'un fait culturel, avec un foyer d'invention dans une aire sibéro-sino-mongole vers 35000 av. J.-C. (Inizan, 1991), puis une diffusion progressive assurée en Europe par les sociétés agropastorales. En gardant à l'esprit ce principe diffusionniste, il convient donc de commencer l'enquête à l'est du Portugal. Force est de constater que les mentions sont rares en Espagne. Toutefois, traitement thermique et pression sont signalés dans la *Cultura de las Cuevas* (Martin Socas *et al.*, 1998). D'ordinaire, aucune mention n'est faite de ces techniques dans le Cardial espagnol comme caractère diagnostique. C'est en revanche dans l'*Impressa* du Languedoc occidental qu'un

débitage lamellaire réalisé par pression est signalé, mais sans chauffe préalable du silex (Briois, 2000) ; cette technique est absente du Cardial ou de l'Épicardial dans tout le Sud de la France. En Afrique, J. Tixier avait diagnostiqué l'usage de la pression dans le Caspien supérieur de l'Aïn Dokkra et le traitement thermique dans le Néolithique de tradition capsienne (Inizan *et al.*, 1976-77). Plus récemment, N. Rahmani (2004) définit le débitage par pression comme élément technique typique du Capsien supérieur. Elle place l'apparition de ce mode de débitage aux alentours de «8000 ± 200 BP» et plaide, au contraire de M.-L. Inizan, en faveur d'une innovation technique propre aux chasseurs-cueilleurs capsiens.

Il faut bien convenir que le centre de gravité du Capsien supérieur, dont la chronologie reste à affiner, est bien éloigné du Maroc, mais l'indigence des études lithiques dans ce pays nous empêche d'avancer dans cette démonstration. En effet, les faciès épipaléolithiques marocains de la fin du VII^e et du début du VI^e millénaire sont encore inconnus. Sans prétendre avoir démontré que le couple pression-traitement thermique observé dans le premier Néolithique portugais vient d'Afrique à partir de quelques points épars, il nous semble cependant qu'il y a un phylum possible depuis ce continent.

Une nouvelle armature : le segment

Le segment n'est pas une forme inconnue dans le Mésolithique espagnol, puisque le complexe géométrique de type Filador, contemporain du Préboréal et probablement du Boréal, en contient en plus faibles proportions que les triangles et les lamelles à dos (Fortea Perez, 1973 ; Garcia-Argüelles Andreu et Nadal Lorenzo, 1996). Cet ensemble pourrait s'intégrer dans le même technocomplexe que le Sauveterrien du Sud-Ouest de la France, où les segments sont aussi présents en faible nombre (Barbaza dir., 1991). Pour autant, la filiation s'interrompt avec le développement des industries à trapèzes et à triangles, que ce soit dans le cycle Cocina de l'Est de l'Espagne (Cocina I et II), dans le Mésolithique final portugais (Araújo, 1995-97 ; Marchand, 2001) ou dans le Sud de la France (Barbaza et al., 1984 ; Binder, 1987).

La réapparition des segments au milieu du VI^e millénaire, en contexte mésolithique, a été interprétée par J. Fortea Perez comme une transformation graduelle à partir des trapèzes (Fortea Perez, 1973). Par ailleurs, J. Juan Cabanilles insiste sur le fait que « la corrélation segments-céramique n'a qu'une signification chronologique : la généralisation des segments dans les industries épipaléolithiques se produit à un moment où des contacts avec les groupes pleinement néolithiques sont déjà établis, mais doit être comprise indépendamment de ces relations » (Juan Cabanilles, 1990, p. 426).

Les données précises sont encore lacunaires, mais il nous semble au contraire que ce n'est pas un hasard, qu'il n'y a pas de génération spontanée en technologie lithique, et qu'il serait plus intéressant de mettre en relation cette apparition du segment en domaine mésolithique et le développement synchrone du Néolithique de type cardial dans l'Est de la péninsule Ibérique. Dans cette aire géographique, segments et triangles isocèles sont souvent – mais pas exclusivement – réalisés par retouches bifaciales (en *doble bisel*) ; on les retrouve dans l'extrême fin des séquences mésolithiques mais surtout dans le Néolithique ancien de faciès géométrique (héritier du Mésolithique de l'intérieur selon Bernabeu Aubán, 2002), puis dans le Néolithique ancien évolué avec une plus large diffusion.

Dans le Cardial ibérique, les segments sont des plus rares, si l'on excepte le site valencien de la Cova de l'Or, où ils comptent pour 13 % des armatures (dont

environ 20 % à retouches en double biseau). Ils accompagnent les trapèzes à retouches abruptes, asymétriques plutôt que symétriques, qui dominent sans réserve dans les autres sites du premier Cardial ibérique. Au Portugal, on a vu que ce sont des segments (cette fois non accompagnés de triangles isocèles) que l'on retrouve au Mésolithique final et au Néolithique ancien, mais avec des retouches abruptes exclusives. Pour résumer, à partir du milieu du VI^e millénaire av. J.-C., la péninsule Ibérique est à la fois une zone de longues cohabitations entre communautés aux traditions différentes et un espace de diffusion pour un nouveau type d'armature, de part et d'autre des « frontières » économiques.

Avant de penser à une invention ibérique, il convient de chercher si le segment fait partie d'un système technique voisin ou antérieur. En France, ce type d'armature est rigoureusement absent de l'*Impressa* et du Cardial. Vers l'Afrique du Nord, les données lacunaires pour le Maroc vont freiner quelque peu l'enquête. De manière générale, les segments sont des armatures particulièrement fréquentes dans l'Ibéro-maurusien, où ils sont liés aux lamelles à dos (Tixier, 1963 ; Roche, 1963 ; Camps, 1974). Mais il s'agit d'un technocomplexe qui se termine nettement avant la période qui nous intéresse ici, au moins en Tunisie et en Algérie (Aumassip, 2001). Ensuite, dans le Capsien supérieur, en Algérie, les segments disparaissent au début du VII^e millénaire av. J.-C. (Camps, 1974 ; Camps-Fabrer dir., 1975), alors qu'ils n'apparaissent au Portugal qu'au milieu du VI^e millénaire, soit un décalage de plus de mille ans. Les regards se tournent alors vers le Nord du Maroc, même si la définition des groupes pré-néolithiques est à peine esquissée. Selon A. Gilman (Gilman, 1975), Mugharet el Khail (ou Khrl-A, couche H) et Mugharet es Saïfiya (couches C et D) laissent voir une industrie à lamelles à dos. Pour le Cardial, les industries lithiques sont décrites comme médiocres, en tous cas fort différentes du débitage laminaire bien documenté dans l'Est de l'Espagne ou du débitage lamellaire du Portugal. Il est difficile en l'état des documents de juger du rôle de la matière première disponible dans ces différences. On notera :

- dans la couche II c de la grotte B d'El Khrl, un segment ou une lamelle à dos courbe, avec aussi une flèche tranchante trapézoïdale et une flèche tranchante triangulaire ;
- dans les couches II c et II d d'El Khrl A, des perçoirs fusiformes, des flèches tranchantes et des lamelles à dos très allongées.

A. Gilman conclut à une continuité entre Pré-néolithique et Néolithique, mais les conditions de fouille ne permettent pas de juger de l'intégrité de telles associations, qui pourraient tout autant être liées à un mélange entre un Ibéro-maurusien nettement antérieur et le Cardial. Dans la région d'Oran, plus à l'ouest, la couche I de la grotte de l'Oued Guettara (Brédéah, Oran) a livré à G. Camps de nombreux segments et des lamelles à dos, avec de la « céramique méditerranéenne » (Camps, 1967 et 1974, p. 263). La couche II,

sous-jacente, contient, en plus des segments, des triangles et des triangles, avec de la céramique à panse ovoïde et fond conique décorée à l'aide d'une baguette, d'une tige ou d'un coin. Dans l'abri de Hassi Ouenzga (Rif oriental, Maroc), les segments et les lamelles à dos très allongées sont associés à de la céramique majoritairement décorée d'incisions et d'impressions (très rarement effectuées à l'aide d'une coquille); ces niveaux (c4-c5) sont datés entre 5600 et 5100 av. J.-C. Ces exemples, pris sur la frange septentrionale du Maroc et en Algérie, semblent ainsi montrer que les premiers horizons à céramiques décorées d'impressions et/ou d'incisions contiennent des segments et des lamelles à dos. De la même façon, les lamelles à dos sont aussi présentes dans le Mésolithique final et surtout dans le Néolithique ancien du Portugal.

Si l'on considère la force du couple segment/lamelle à dos dans ces groupes maghrébins, on peut envisager la migration de ces éléments, avec la préparation thermique du silex et le débitage par pression.

La production céramique

D'après les caractéristiques morphologiques et stylistiques de la production céramique, il est possible de distinguer différentes entités se développant entre l'Algérie et le Maroc. Parmi elles, on notera plus particulièrement celle qualifiée de « cardiale » et donc caractérisée par l'utilisation de la coquille de *Cardium* et celle caractérisée par une ornementation réalisée selon des techniques incisées et imprimées (poinçon, coin, spatule...). Cette dernière entité se développe plus particulièrement dans la région d'Oran (Néolithique tellien de G. Aumassip, 1987; grottes du Mudjardo, Cimetières des Escargots, grotte de l'Oued Guettara, site des Deux Mamelles), mais on la retrouve également au Maroc dans la région du Rif oriental (Hassi Ouenzga; Linstädter, 2003 et 2004). La céramique du Néolithique de la région d'Oran, bien étudiée par H. Camps-Fabrer (1966) et G. Aumassip (1971), présente des formes coniques à ouverture resserrée mais aussi cylindriques, sphériques, ouvertes ou à col. Les éléments de préhension sont fréquents : mamelons, oreilles, parfois perforées. Les décors, situés près du bord, sont réalisés à l'aide d'incisions et de cannelures pour former des chevrons et des losanges et à l'aide d'impressions d'outils de type poinçon ou coin.

Comme en Andalousie, le problème de la chronologie relative entre ces deux styles est à l'ordre du jour. Pour J.-P. Daugas (2002, p. 139), « rien ne permet de séparer les séries décorées à la coquille de celles à motifs cannelés et on retient un faciès homogène dont les caractéristiques traduisent une phase évoluée du Cardial ». Malheureusement, il faut avouer que l'on ne sait rien de l'origine de ce « faciès oranais » (absence de datations et d'analyses stratigraphiques, aucune monographie...). Les récents travaux de l'équipe allemande sur le site d'Hassi Ouenzga apportent quelques éclairages sur un faciès céramique de « type oranais » (même si des nuances stylistiques sont établies par

J. Linstädter, 2004) situé (c4) par sept datations entre 5700/5600 et 5100 av. J.-C. ... La question de l'homogénéité de cet ensemble est à poser mais selon plusieurs auteurs, ce faciès pourrait être antérieur à l'implantation cardiale (hypothèse d'A. El Idrissi, 2001 et Linstädter, 2003). À Hassi Ouenzga, ces productions céramiques sont associées à une faune sauvage et à un outillage comprenant des segments et des lamelles à dos.

Le développement de forme en sac, parfois à col et fond conique, et la richesse des techniques décoratives imprimées/incisées rejoignent donc les spécificités andalouses et portugaises. Si l'usage de colorant rouge n'est pas signalé pour les poteries, on retiendra que l'utilisation de l'ocre est bien connue sur le continent africain puisqu'il s'agit d'une des composantes majeures de l'ornementation des objets utilitaires du Capsien (Camps-Fabrer, 1966).

Toujours en ce qui concerne les relations entre Afrique et Espagne, une récente révision des ensembles céramiques du Néolithique ancien au Maroc septentrional, réalisée par A. El Idrissi (2001), a permis de proposer des corrélations chronotypologiques entre ces productions et celles du Sud du Portugal. Cet auteur établit quatre phases évolutives successives, dont les phases intermédiaires (B et C) présentent des parallèles indéniables avec les types portugais (par exemple les vases de Santarém ou Cabranosa; Guilaine et Ferreira, 1970; Cardoso *et al.*, 1998), nuanciant les comparaisons maintes fois établies avec des prototypes valenciens (Zilhão, 1993 et 2001; Carvalho, 2002; mais voir aussi J. Bernabeu Aubán dans le commentaire de Carvalho, 2003). La phase B, bien représentée sur le site de Kaf Taht el Char, daté d'environ 5500 av. J.-C., est accompagnée de formes sphériques ou ovoïdes (parfois en sac), avec des fonds coniques plus ou moins épais et des décors d'éléments plastiques (cordons lisses ou ornementés). Les impressions au *Cardium* sont simples : impressions courtes, organisées en bandes parallèles au bord. Dans la phase C d'A. El Idrissi, les décors se complexifient; ils s'organisent en bandes, panneaux et métopes, articulés avec les cannelures, ces dernières plus rares du côté portugais. Cette phase, que l'auteur appelle épiscardiale, est abondamment représentée dans les grottes d'El Khil, El Aliya, Idoules, Kahf Boussaria et Ghar Kahal, ainsi que dans le site de plein air de Tahadart.

COMPOSITION ET RECOMPOSITION CULTURELLE DANS LE SUD DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE ?

Le but de ce premier travail était de pointer les spécificités des productions matérielles du premier Néolithique portugais au sein de l'ensemble couramment dénommé Cardial franco-ibérique, puis d'étendre le champ des comparaisons. Il s'agissait également de reprendre la question d'éventuels apports africains d'un point de vue à la fois historiographique et actuel. Rappelons que ces réflexions se placent au sein d'un modèle théorique qui a pour base :

- une progression arithmétique de la néolithisation accompagnée d'un renouvellement des composantes technoculturelles ;
- l'existence de transferts, intégration, réinterprétation entre groupes culturels contemporains.

C'est à travers quelques marqueurs typologiques et techniques que nous avons souhaité défricher l'hypothèse d'une empreinte africaine sur le Néolithique ancien du Sud de la péninsule Ibérique. Cette empreinte, si elle existe, doit être comprise non pas en termes de dépendance d'une région à l'autre mais plutôt dans l'idée de transferts partiels (qu'il conviendrait de quantifier), discrets, de part et d'autre du détroit de Gibraltar.

Nous pourrions ainsi assister, au début du VI^e millénaire, au développement d'une entité technique et culturelle proprement africaine (par quel moyen ?) antérieure ou contemporaine des sites marocains à céramique décorée au *Cardium*. Puis, dans un deuxième temps, un effet de recomposition par transfert donnerait lieu à la naissance d'un style qui garderait une empreinte africaine et pourrait rediffuser vers la péninsule Ibérique. À titre d'exemple, on notera l'introduction progressive, en Andalousie, de différentes techniques et décors céramiques dès la « phase cardiale », qui se développeront au cours du Néolithique accompli jusqu'à devenir les éléments les plus caractéristiques (Martin Socas *et al.*, 1998).

Ces éléments « africains » pourraient être représentés par les formes « en sac » parfois à fond conique, la diversité des techniques imprimées (dont le *punto y raya*), l'utilisation de la *almagra*, le traitement thermique, le débitage par pression, le façonnage de segments étroits ... tous ces éléments qui sont typiques du Néolithique ancien de l'Andalousie occidentale et du Portugal mais que l'on ne retrouve pas ou peu en Pays valencien. Nous pourrions également par ce scénario rendre compte plus aisément des liens stylistiques entre les céramiques des Néolithiques anciens du Maroc et du Portugal, de plus en plus évidents.

Mais nombre d'objections peuvent être faites :

- du point de vue des contextes d'abord. Que sait-on réellement aujourd'hui de la néolithisation du littoral

maghrébin ? Quel crédit apporter aux hypothèses d'une autonomie du « faciès oranais » ? Quelle est la validité chronologique de ce scénario ? La rareté des contextes fiables et bien datés en Afrique du Nord empêche toute vérification...

- du point de vue des arguments utilisés ensuite. Seuls quelques traits techniques ont pu être rapprochés de part et d'autre du détroit. Le problème des œufs d'Autruche, soulevé par F. Poplin (1995), forme une objection particulièrement pertinente. Utilisés et travaillés en Afrique du Nord avant et pendant le Néolithique (Camps-Fabrer, 1966), ils n'apparaissent en Espagne et au Portugal que vers la fin du Néolithique... Encore une fois, les transferts techniques de part et d'autre du détroit de Gibraltar apparaissent comme des phénomènes complexes : la nature de ce qui franchit ou pas ce bras de mer pourra nous éclairer sur le type de relations qu'entretenaient les communautés humaines.

Il semble urgent de mieux documenter ce premier Néolithique du Maroc, si l'on entend comprendre celui de cette partie de l'Europe ! Ainsi, l'argumentaire développé dans cet article ne repose actuellement que sur des données fragiles, mais l'ouverture de la porte africaine nous semble être une voie possible pour comprendre certains développements techniques dans le Sud de la péninsule Ibérique. ■

NOTES

- (1) D'une manière générale, les chercheurs s'accordent pour dire que, dans la séquence Cardial/Épicardial, la décoration de la première phase est principalement réalisée à l'aide d'une coquille de *Cardium*.
- (2) Il n'est pas anodin de souligner les différences d'écoles dans l'usage du radiocarbone entre chercheurs portugais et français, avec en point focal l'usage des coquilles marines. La correction de leur vieillissement apparent est couramment utilisée au Portugal, après les travaux de A. M. Monge Soares (Soares, 1993 et 2004). En France, les travaux sur les variations de l'effet réservoir sont nettement plus balbutiants et les écarts obtenus en comparant les dates sur matériaux marins et sur charbons restent difficilement interprétables. Dans l'optique comparatiste et historiographique de ce colloque, il nous semble seulement important d'en faire prendre conscience au lecteur, sans tenter de s'insérer dans un débat qui est du ressort des physiciens. Notons pour terminer qu'au Portugal, ce sont les dates effectuées sur charbon qui sont souvent éliminées (Zilhão, 2001)...

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ACOSTA P. (1986) – El Neolítico en Andalucía occidental : estado actual, *Actas del Congreso «Homenaje a Luis Siret»*, Cuevas de Almanzora, Consejería de Cultura de la Junta de Andalucía, p. 136-151.
- ACOSTA P. (1987) – El Neolítico antiguo en el Suroeste español. La Cueva de la Dehesilla (Cádiz), in J. Guilaine, J.-L. Roudil et J.-L. Vernet dir., *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*, éd. CNRS, Paris, p. 655-659.
- AMMERMAN A.J., CAVALLI-SFORZA L. L. (1971) – Measuring the rate of spread of early farming in Europe, *Man*, 6, p. 674-688.
- ARAÚJO A. C. (1995-1997) – A indústria lítica do concheiro de Poças de S. Bento (Vale do Sado) no seu contexto regional, *O Arqueólogo Português*, Serie IV, 13-15, p. 87-159.
- ARNAUD J.-M. (1982) – Néolithique ancien et processus de néolithisation dans le Sud du Portugal, *Colloque international de Préhistoire sur le Néolithique ancien méditerranéen, Archéologie en Languedoc*, numéro spécial, Montpellier, p. 29-48.
- ARNAUD J.-M. (1986) – Cabeço das Amoreiras, São Romão do Sado, *Informação Arqueológica*, 7, Lisboa, p. 80-82.
- ARNAUD J.-M. (1989) – The mesolithic communities of the Sado valley, Portugal, in their ecological setting, in C. Bonsall dir., *The Mesolithic in Europe, Papers presented at the third International Symposium*, John Donald, Edinburgh, p. 614-631.
- ASQUERINO FERNÁNDEZ M. D. (2004) – *Periodización y cronología del neolítico andaluz, La problema del neolítico en Andalucía*,

- Simposios de Prehistoria Cueva de Nerja, Fundación Cueva de Nerja, p. 17-25.
- AUMASSIP G. (1971) – La poterie préhistorique d’Oranie, d’après les documents déposés au musée Demaeght à Oran, *Libyca*, XIX, p. 137-162.
- AUMASSIP G. (1987) – Le Néolithique en Algérie : état de la question, *L’Anthropologie*, t. 91, n° 2, p. 585-622.
- AUMASSIP G. (2001) – *L’Algérie des premiers hommes*, Méditerranée-Sud, 3, Maison des sciences de l’Homme, Paris.
- BARBAZA M. dir. (1991) – *Fontfaurès en Quercy. Contribution à l’étude du Sauveterrien*, Archives d’Écologie préhistorique, 11, EHESS, 271 p.
- BARBAZA M., GUILAINE J., VAQUER J. (1984) – Fondements chronoculturels du Mésolithique en Languedoc occidental, *L’Anthropologie*, t. 88, n° 3, p. 345-365.
- BARNETT V.K. (1987) – The Early Neolithic impressed pottery from Gruta do Caldeirão (Tomar, Portugal), *O Arqueólogo Português*, Serie IV, 5, p. 67-87.
- BERNABEU AUBÁN J. (1989) – *La tradición cultural de las cerámicas impresas en la zona oriental de la Península Ibérica*, Serie de Trabajos n° 86, Servicio de Investigación Prehistórica, Valencia, 158 p.
- BERNABEU AUBÁN J. (1996) – Indigenismo y migracionismo. Aspectos de la neolitización en la fachada oriental de la Península Ibérica, *Trabajos de Prehistoria*, 53, 2, p. 37-54.
- BERNABEU AUBÁN J. (2002) – The social and symbolic context of Neolithization, in E. Badal, J. Bernabeu et B. Martí dir., *El paisaje en el Neolítico mediterráneo*, Saguntum, extra-5, p. 209-233.
- BERNABÒ BREA L. (1946) – *Gli scavi nella caverna delle Arene Candide, I : Gli strati con ceramiche*, Monografie preist. ed archeol., 1, Ist. di studi Liguri, Bordighera, 351 p.
- BINDER D. (1987) – *Le Néolithique ancien provençal, typologie et technologie des outillages lithiques*, XXIV^e suppl. à Gallia Préhistoire, éd. CNRS, 205 p.
- BINDER D. dir. (1991) – *Une économie de chasse au Néolithique ancien. La grotte Lombard à Saint-Vallier-de-Thiery (Alpes-Maritimes)*, Monographies du CRA, 5, éd. CNRS, Paris, 243 p.
- BINDER D. (1995) – Éléments pour la chronologie du Néolithique ancien à céramique imprimée dans le Midi, in Voruz J.-L. dir., *Chronologies néolithiques : de 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin rhodanien*, Actes du colloque d’Ambérieu-en-Bugey, 19-20 septembre 1992, Documents du département d’Anthropologie et d’Écologie de l’université de Genève, n° 20, p. 55-65.
- BINDER D., GUILAINE J. (1999) – Rapport du groupe de travail sur la néolithisation. La Méditerranée centrale et occidentale, in J. Évin, C. Oberlin, J.-P. Daugas et J.-F. Salles dir., *¹⁴C et Archéologie, 3^e congrès international*, Lyon, avril 1998, Mémoires de la Société préhistorique française, t. XXVI, Revue d’Archéométrie, suppl. 1999, p. 454-459.
- BOSCH GIMPERA P. (1932) – *Etnología de la Península Ibérica*, Alpha, Barcelona.
- BOSCH GIMPERA P. (1975) – *Prehistoria de Europa*, Ediciones Istmo, Madrid, 1109 p.
- BRIOS F. (2000) – Variabilité technoculturelle des industries lithiques du Néolithique ancien en Languedoc, *Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Troisième session, Toulouse 1998*, éd. Archives d’Écologie préhistorique, p. 43-50.
- BUXÓ R. (1991) – Nous elements de reflexió sobre l’adopció de l’agricultura a la Mediterrània occidental peninsular, *Cota Zero*, 7, p. 68-76.
- CAMPS G. (1967) – Fouilles de la grotte II de l’Oued Guettara (Brédéa, département d’Oran), *Libyca*, XV, p. 382-384.
- CAMPS G. (1974) – *Les civilisations préhistoriques de l’Afrique du Nord et du Sahara*, Doin, Paris, 366 p.
- CAMPS-FABRER H. (1966) – *Matère et art mobilier dans la Préhistoire nord-africaine et saharienne*, Mém. du CRAPE, Paris.
- CAMPS-FABRER H. dir. (1975) – *Un gisement capsien de faciès Sétien Medjez II. El-Eulma (Algérie)*, coll. Études d’Antiquités africaines, éd. CNRS, Paris, 450 p.
- CARDOSO J. L., CARVALHO A. F., NORTON J. (1998) – A estação do Neolítico antigo de Cabranosa (Sagres, Vila do Bispo) : estudo dos materiais e integração cronológico-cultural, *O Arqueólogo Português*, vol. 16, p. 55-96.
- CARREIRA J.R. (1994) – A Pré-Historia recente do Abrigo Grande das Bocas (Rio Maior), *Trabalhos de Arqueologia da EAM*, 2, p. 47-144.
- CARVALHO A. F. (1998) – *Talhe da pedra no Neolítico antigo do Maciço Calcário das Serras d’Aire e Candeeiros (Estremadura Portuguesa)*. Um primeiro modelo tecnológico e tipológico, Edições Colibri, 110 p., 29 fig.
- CARVALHO A. F. (2002) – Current perspectives on the transition from the Mesolithic to the Neolithic in Portugal, in E. Badal, J. Bernabeu et B. Martí dir., *El paisaje en el Neolítico mediterráneo*, Saguntum, extra-5, p. 235-250.
- CARVALHO A. F. (2003) – A emergência do Neolítico no actual território português: pressupostos teóricos, modelos interpretativos e a evidência empírica, *O Arqueólogo Português*, Série IV, 21, p. 65-150.
- COLOMINES I ROCA (1925) – Prehistoria de Montserrat, *Analecta Montserratensis*, VI, p. 225-341.
- CORREIA A. M. (1919) – Origins of the Portuguese, *American Journal of Physical Anthropology*, t. 2, n° 2, p. 117-145.
- DAUGAS J.-P. (2002) – Le Néolithique du Maroc : pour un modèle d’évolution chronologique et culturelle, *Bulletin d’Archéologie marocaine*, XIX, p. 135-175.
- DAUGAS J.-P., RAYNAL J.-P., BALLOUCHE A., OCCHIETTI S., PICHET P., ÉVIN J., TEXIER J.-P., DEBÉNATH A. (1989) – Le Néolithique nord-atlantique du Maroc : premier essai de chronologie par le radiocarbone, *Compte rendu de l’Académie des sciences*, 308, 2, p. 681-687.
- DAUGAS J.-P., RAYNAL J.-P., EL IDRISSE A., OUSMOI M., FAIN J., MIALLIER D., MONTRET M., SANZELLE S., PILLEYRE T., OCCHIETTI S., RHODES E.-J. (1999) – Synthèse radiochronométrique concernant la séquence néolithique au Maroc, in J. Évin, C. Oberlin, J.-P. Daugas et J.-F. Salles dir., *¹⁴C et Archéologie, 3^e congrès international*, Lyon, avril 1998, Mémoires de la Société préhistorique française, t. XXVI, Revue d’Archéométrie, suppl. 1999, p. 349-353.
- DINIZ M. (2001a) – O sítio neolítico da Valada do Mato, Évora: problemas e perspectivas, *Revista Portuguesa de Arqueologia*, vol. 4, n° 1, p. 45-59.
- DINIZ M. (2001b) – Uma datação absoluta para o sítio do Neolítico antigo da Valada do Mato, Évora, *Revista Portuguesa de Arqueologia*, vol. 4, n° 2, p. 111-113.
- EL IDRISSE M. A. (2001) – *Néolithique ancien du Maroc septentrional dans son contexte régional*, thèse de doctorat, institut national des Sciences de l’Archéologie et du Patrimoine, Rabat, 180 p.
- FERNANDEZ MARTINEZ V. (2001) – La idea de África en el origen de la prehistoria española: una perspectiva postcolonial, *Complutum*, 12, p. 167-184.
- FLETCHER D. (1963) – Nuevos datos sobre las relaciones neolíticas entre las costas españolas y el Mediterráneo oriental, *A Pedro Bosch-Gimpera*, p. 167-174.
- FORTEA PEREZ J. (1973) – *Los complejos microlaminares y geométricos del Epipaleolítico mediterráneo español*, Salamanca.
- FORTEA J., MARTÍ B. (1984-1985) – Consideraciones sobre los inicios del Neolítico en el Mediterráneo español, *Zephyrus*, XXXVII-XXXVIII, p. 167-199.

- GARCIA-ARGÜELLES ANDREU P., NADAL LORENZO J. (1996) – The geometrical sequence of the Filador rock shelter (Catalonia, Spain), *XIIIth UISPP Congress Proceedings, Forlì, September 1996*, p. 49-54.
- GAVILÁN CEBALLOS B., VERA J.C., PEÑA L., MAS M. (1996) – El Vº y IVº milénios en Andalucía central : la Cueva de los Murciélagos de Zuheros (Córdoba). Recientes aportaciones, *I Congrès del Neolític a la Península Ibèrica*, 1, Rubricatum, 1, Museo de Gavà, Gavà, p. 323-327.
- GILMAN A. (1975) – *The Later Prehistory of Tangier, Morocco*, Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Massachussets.
- GONÇALVES V. S. (1978) – Para um programa de estudo do Neolítico em Portugal, *Zephyrus*, XXVIII-XXIX, p. 147-162.
- GONÇALVES V. S., GUILAINE J., ARRUDA A. M., BARBAZA M., COULAROU J., GEDDÈS D. (1987) – Le Néolithique ancien de l'abri de Bocas I (Rio Maior, Portugal), in J. Guilaine, J.-L. Roudil et J.-L. Vernet dir., *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*, éd. CNRS, Paris, p. 673-680.
- GUILAINE J. (1986) – Le Néolithique ancien en Languedoc et Catalogne : éléments et réflexions pour un essai de périodisation, in J.-P. Demoule et J. Guilaine dir., *Le Néolithique de la France : hommage à Gérard Bailloud*, Picard, Paris, p. 71-82.
- GUILAINE J. (2000) – De l'Orient à l'Occident : la néolithisation de la Méditerranée occidentale. Questions ouvertes, in A. Pessina et G. Muscio dir., *La Neolitizzazione, Atti del Convegno di Studi, Udine, aprile 1999*, Edizioni del Museo Friulano di Storia Naturale, Udine, p. 11-21.
- GUILAINE J. (2001) – La diffusion de l'agriculture en Europe : une hypothèse arythmique, *Zephyrus*, 53-54, p. 267-272.
- GUILAINE J., FERREIRA O. V. (1970) – Le Néolithique ancien au Portugal, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 67, n° 1, p. 304-322.
- INIZAN M.-L. (1991) – Le débitage par pression : des choix culturels, *25 ans d'études technologiques en Préhistoire, XI^{es} rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*, éd. APDCA, Juan-les-Pins, p. 367-377.
- INIZAN M.-L. et al. (1976-1977) – Avantages d'un traitement pour la taille des roches siliceuses. Nouvelles expériences, *Quaternaria*, XIX, p. 1-18.
- JODIN A. (1958) – Les grottes de El Khrl à Achakar. Province de Tanger, *Bulletin d'Archéologie marocaine*, III, p. 249-314.
- JUAN-CABANILLES J. (1990) – Substrat épipaléolithique et néolithisation en Espagne : apport des industries lithiques à l'identification des traditions culturelles, in D. Cahen et M. Otte dir., *Rubané et Cardial*, ERAUL, 39, Liège, p. 417-435.
- JUAN-CABANILLES J., MARTÍ OLIVER B. (2002) – Poblamiento y procesos culturales en la Península Ibérica del VII al V milenio A. C. (8000-5500 BP). Una cartografía de la neolitización, in E. Badal, J. Bernabeu et B. Martí dir., *El paisaje en el Neolítico mediterráneo*, Saguntum, extra-5, p. 45-87.
- KOEHLER R.P.H. (1931) – La céramique de la grotte d'Achakar (Maroc) et ses rapports avec celles des civilisations de la péninsule Ibérique, *Revue anthropologique*, XLI, p. 156-167.
- LAZARICH M., RAMOS MUÑOZ J., CASTAÑEDA V., PEREZ M., HERRERO N., LOZANO J. M., GARCIA E., AGUILAR S., MONTAÑES M., BLANES C. (1997) – El Retamar (Puerto Real, Cádiz). Un asentamiento neolítico especializado en la pesca y el marisqueo, in R. Balbín Behrmann et P. Bueno Ramírez, *2º Congreso de Arqueología Peninsular*, t. II, Fundación Rey Afonso Henriques, p. 49-58.
- LINSTÄDTER J. (2003) – Le site néolithique de l'abri d'Hassi Ouenzga (Rif oriental, Maroc), *Beiträge zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie*, 23, p. 85-138.
- LINSTÄDTER J. (2004) – Zum Frühneolithikum des westlichen Mittelmeerraums – Die Keramik der Fundstelle Hassi Ouenzga, *AVA-Forschungen*, Band 9, Deutschen Archäologischen Institut, 188 p.
- MANEN C. (2002) – Structure et identité des styles céramiques du Néolithique ancien entre Rhône et Ebre, *Gallia Préhistoire*, t. 44, p. 121-165.
- MANEN C., SABATIER P. (2003) – Chronique radiocarbone de la néolithisation en Méditerranée occidentale, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 100, n° 3, p. 479-504.
- MARCHAND G. (2001) – Les traditions techniques du Mésolithique final dans le Sud du Portugal : les industries lithiques des amas coquilliers de Várzea da Mó et de Cabeço do Rebolador (fouilles M. Heleno), *Revista Portuguesa de Arqueologia*, vol. 4, n° 2, p. 47-110.
- MARCHAND G. (2003) – Les zones de contact Mésolithique/Néolithique dans l'Ouest de la France : définition et implications, in V. S. Gonçalves dir., *Muita gente, poucas antas? Origens, espaços e contextos do Megalitismo, Actas do II Coloquio Internacional sobre Megalitismo*, Trabalhos de Arqueologia, 25, Instituto Português de Arqueologia, Lisboa, p. 181-197.
- MARTIN SOCAS D., CAMALICH MASSIEU M. D., GONZALES QUINTERO P. (1998) – L'Andalousie, in J. Guilaine dir., *Atlas du Néolithique européen. L'Europe occidentale*, ERAUL, 46, p. 871-933.
- MARTÍNEZ SANTA OLLALA J. (1941) – Esquema paletnológico de la Península Ibérica, *Corona de estudios que la Sociedad Española de Antropología, Etnografía y Prehistoria dedica a sus mártires*, Consejo Superior de investigaciones Científicas, Madrid, p. 141-166.
- MAZURIÉ DE KÉROUALIN K. (2000) – *La première néolithisation de l'Europe : une réévaluation des modalités de peuplement*, thèse de troisième cycle, université de Genève, département d'Anthropologie et d'Écologie, inédit, 499 p.
- MAZURIÉ DE KÉROUALIN K. (2003) – *Genèse et diffusion de l'agriculture en Europe : agriculteurs, chasseurs, pasteurs*, coll. des Hespérides, éd. Errance, Paris.
- MIKAD A., EIWANGER J. et coll. (2000) – Recherches préhistoriques et protohistoriques dans le Rif oriental (Maroc). Rapport préliminaire, *Beiträge zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie*, 20, p. 109-167.
- NAVARRETE ENCISO M. D. (1976) – *La Cultura de las cuevas con cerámica decorada en Andalucía oriental*, universidad de Granada, Departamento de Prehistoria, Granada, 2 volumes (431 + 599 p.).
- OLÀRIA C. (1986) – La problemática del Neolítico andaluz y sus conexiones con el litoral mediterráneo peninsular, *Actas del Congreso «Homenaje a Luis Siret»*, Cuevas de Almanzora, Consejería de Cultura de la Junta de Andalucía, p. 130-135.
- PELLICER M. (1964) – *El Neolítico y el Bronce de la Cueva de la Cariguela de Piñar (Granada)*, Trabajos de Prehistoria del Seminario de Historia Primitiva del Hombre de la Universidad de Madrid, Madrid, 71 p.
- PELLICER M. (1987) – El Neolítico de la Cueva de Nerja (Malaga), in J. Guilaine, J.-L. Roudil et J.-L. Vernet dir., *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*, éd. CNRS, Paris, p. 639-643.
- PELLICER M., ACOSTA P. (1982) – El Neolítico antiguo en Andalucía Occidental, *Colloque international de Préhistoire sur le Néolithique ancien méditerranéen*, Archéologie en Languedoc, numéro spécial, Montpellier, p. 49-60.
- POPLIN F. (1995) – Sur le polissage des œufs d'Autruche en archéologie, *Archaeozoology of the Near East*, II, p. 126-139.
- RAHMANI N. (2004) – Nouvelle interprétation de la chronologie cap-sienne (Épipaléolithique du Maghreb), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 101, n° 2, p. 345-360.
- ROCHE J. (1963) – *L'Épipaléolithique marocain*, fondation Calouste Gulbenkian, 2 volumes.
- ROCHE J. (1972a) – Les amas coquilliers (concheiros) mésolithiques de Muge (Portugal), *Die Anfänge des Neolithikums von Orient bis Nordeuropa*, B. Fundamenta, Köln, p. 72-107.

- ROCHE J. (1972b) – *Le gisement mésolithique de Moita do Sebastião, Muge, Portugal*. *Archéologie*, I, Direcção-Geral dos Assuntos Culturais, 174 p.
- ROUDIL J.-L. (1990) – Cardial et Néolithique ancien ligure dans le Sud-Est de la France, in D. Cahen et M. Otte dir., *Rubané et Cardial*, ERAUL, 39, Liège, p. 383-392.
- SAN VALERO APARISI J. (1948) – *La Península hispanica en el mundo neolítico*, Publicaciones del Seminario de historia primitiva del hombre, Notas, 3, Seminario de Historia Primitiva del Hombre, Madrid, 31 p.
- SILVA C. T. (1989) – Novos dados sobre o Neolítico antigo do Sul de Portugal, *Arqueologia*, 20, p. 24-32.
- SILVA C. T., SOARES J. (1981) – *Pré-História da área de Sines*, Gabinete da Área de Sines, Lisboa.
- SILVA C. T., SOARES J. (1987) – Les communautés du Néolithique ancien dans le Sud du Portugal, in J. Guilaine, J.-L. Roudil et J.-L. Verdet dir., *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*, éd. CNRS, Paris, p. 663-671.
- SILVA C. T., SOARES J. (1998) – Le Portugal, in J. Guilaine dir., *Atlas du Néolithique européen. L'Europe occidentale*, ERAUL, 46, Liège, p. 997-1049.
- SIMÕES T. (1999) – *O sítio neolítico de São Pedro de Canaferim, Sintra. Contribuições para o estudo da neolitização da Península de Lisboa*, Trabalhos de Arqueologia, 12, Instituto Português de Arqueologia, Lisboa, 247 p.
- SOARES A. M. (1993) – The ^{14}C content of marine shells: evidence for variability in coastal upwelling off Portugal during the Holocene, *Isotope techniques in the study of past and current environmental changes in the Hydrosphere and the Atmosphere*, International Atomic Energy Agency, Vienna, p. 471-484.
- SOARES A. M. (2004) – Identificação e caracterização de eventos climáticos na costa portuguesa, entre o final do Plistocénico e os tempos históricos. O papel do radiocarbono, in A. A. Tavares, M. J. F. Tavares et J. L. Cardoso dir., *Evolução geohistórica do litoral português e fenómenos correlativos*. *Geologia, História, Arqueologia e Climatologia*, Universidade Aberta, Lisboa, p. 171-200.
- SOARES J., SILVA C. T. (2004) – Alterações ambientais e povoamento na transição Mesolítico-Neolítico na Costa Sudoeste, in A. A. Tavares, M. J. F. Tavares et J. L. Cardoso dir., *Evolução geohistórica do litoral português e fenómenos correlativos*. *Geologia, História, Arqueologia e Climatologia*, Universidade Aberta, Lisboa, p. 397-424.
- TARRADELL M. (1964) – Para una revisión de las cuevas neolíticas del litoral andaluz, *Congreso Nacional de Arqueologia, VIII, Málaga-Sevilla, 1963*, p. 154-162.
- TARRADELL M. (1965) – *Una hipótesis que se desvanece: el papel de África en las raíces de los pueblos hispánicos*, Homenaje a J. Vicens Vives, vol. I, Barcelona, p. 173-181.
- TIXIER J. (1963) – *Typologie de l'Épipaléolithique du Maghreb*, Mémoires du Centre de Recherches de l'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique, II, p. 1-211.
- VAUFREY R. (1955) – *Préhistoire de l'Afrique. T. 1 : Maghreb*, publications de l'Institut des hautes Études de Tunis, Tunis.
- VIERRA B. (1995) – *Subsistence and stone tool technology: an Old World perspective*, Anthropological Research Papers, 47, Arizona State University, Tempe.
- VIGNE J.-D. (2000) – Les débuts néolithiques de l'élevage des ongulés au Proche-Orient et en Méditerranée, in J. Guilaine dir., *Premiers paysans du monde. Naissance des agricultures*, Séminaire du Collège de France, coll. des Hespérides, Errance, Paris, p. 143-168.
- ZILHÃO J. (1992) – *Gruta do Caldeirão. O Neolítico Antigo*, Trabalhos de Arqueologia, 6, Instituto Português do Património Arquitectónico e Arqueológico, Lisboa, 326 p.
- ZILHÃO J. (1993) – The spread of Agro-Pastoral Economies across Mediterranean Europe: a view from the Far West, *Journal of Mediterranean Archaeology*, 6/1, p. 5-63.
- ZILHÃO J. (2001) – Radiocarbon evidence for maritime pioneer colonization at the origins of farming in west Mediterranean Europe, *Proceedings of the National Academy of Sciences USA*, vol. 98, n° 24, p. 14180-14185.
- ZILHÃO J., MAURICIO J., SOUTO P. (1991) – A arqueologia da gruta do Almonda (Torres Novas). Resultados das escavações de 1988-1989, *Actas das IV Jornadas Arqueológicas (Lisboa 1990)*, Associação dos Arqueólogos Portugueses, Lisboa, p. 161-171.

Claire MANEN

UMR 5608 du CNRS, CRPPM

39, allées Jules Guesde, 31000 Toulouse

Grégor MARCHAND

UMR 6566 du CNRS, université de Rennes 1

Laboratoire d'anthropologie – Bât. 24-25

CS 74205 – 35042 Rennes Cedex

António Faustino CARVALHO

Dep. de História, Arqueologia e Património

Universidade do Algarve, F.C.H.S.

Campus de Gambelas, 8000-117 Faro – Portugal
